

Constance sous la traduction ?

Une étude sur les présuppositions factives en
français et leurs traductions en finnois et en espagnol

Mémoire de maîtrise
Sari Rantanen
Université de Tampere
Institut des études des langues, de traduction et de littérature
Langue française
Mai 2012

Tampereen yliopisto

Ranskan kieli

Kieli-, käännös- ja kirjallisuustieteiden yksikkö

RANTANEN, SARI: Constance sous la traduction? Une étude sur les présuppositions factives en français et leurs traductions en finnois et en espagnol

Pro gradu -tutkielma, 92 sivua

Kevät 2012

Pro gradu-tutkielmani aiheena ovat Robert Stalnakerin määritelmän mukaiset pragmaattiset presuppositiot, joiden tulkinnassa kontekstilla on tärkeä rooli sillä ilman kontekstia presuppositioiden tulkinta on mahdotonta. Tutkin tutkielmassani säilyvätkö faktiiviset presuppositiot samana käännettäessä kielestä toiseen. Tutkimuksen kohteena on kaksi kieliparia ranska – espanja ja ranska – suomi. Hypoteesini mukaan espanja ei eroa presuppositioiden saralla huomattavasti ranskasta, koska kyseessä on sukulaiskielet. Toisen hypoteesini mukaan suomenkielisen korpukseni presuppositiot voivat erota merkittävästi ranskalaisista presuppositioista, koska nämä kaksi kieltä ovat rakenteltaan erilaisia. Korpukseni koostuu 288 faktiivisten verbien esiintymästä ja näiden verbien laukaisemista presuppositioista.

Faktiiviset verbit jaetaan usein semi-faktiivisiin ja puhtaasti faktiivisiin. Seuraan itse samaa jakoa tutkimuksessani ja tutkin samalla onko näiden kahden eri verbityyppien laukaisemien presuppositioiden säilyvyydellä eroa käännettäessä. Semi-faktiiviset verbit voivat tietyissä tilanteissa menettää faktiivisuutensa ja tämän takia niitä kutsutaan semi-faktiivisiksi eli osittain faktiivisiksi verbeiksi. Myös jotkin puhtaasti faktiiviset verbit voivat joskus menettää faktiivisuutensa. Tutkin tapahtuuko tämä faktiivisuuden menetys myös käännettäessä.

Vertailemalla lauseita, joissa faktiivinen verbi esiintyy ja sen laukaisemia presuppositioita ranskaksi, suomeksi ja espanjaksi, huomasin, että hypoteesini pitivät paikkansa. Espanjankielinen korpus osoitti erittäin vähän eroja presuppositioissa kun taas suomen kielessä eroja oli huomattavasti enemmän. Erot presuppositioissa johtuivat kolmesta erosta lauserakenteessa. Joko jotakin oli poistettu lauseesta tai jotakin oli lisätty tai korvattu toisella tai lauseessa oli käytetty tyystin erilaista rakennetta. Poistot tai lisäykset lisäsivät tai vähensivät presuppositioiden määrää, mutta erilainen rakenne saattoi muuttaa presuppositioita kokonaan tai aiheuttaa sen, että presuppositioita ei laukaistu ollenkaan. Useimmiten kyseessä oli rakenteen muutos. Semi-faktiivisten verbien laukaisemat presuppositiot kestivät käännöksen vaikutuksen paremmin kuin puhtaasti faktiivisten verbien. Faktiivisten verbien lauserakenteissa oli enemmän variaatiota kuin semi-faktiivisilla, mikä voi johtua näiden verbien semanttisista eroista.

Avainsanat: presuppositiot, faktiivisuus, pragmatiikka, faktiiviset verbit, semi-faktiiviset verbit

TABLE DES MATIÈRES

1. Introduction	1
1.1. L'étude	1
1.2. Les notions importantes de la pragmatique	4
1.2.1. Les éléments principaux de l'étude	4
1.2.2. Les participants de la communication	5
1.2.3. Le contexte	6
2. La notion de la présupposition	8
2.1. Une notion, plusieurs définitions	8
2.1.1. La définition sémantique	8
2.1.2. La définition pragmatique	12
2.2. Les différents types de présuppositions	16
2.3. Les traits particuliers de la présupposition	17
2.5. La connaissance mutuelle et les mondes possibles	21
3. La factivité	24
3.1. La présupposition factive	25
3.2. Les verbes factifs et les verbes semi-factifs	27
3.2.1. Les verbes factifs	27
3.2.2. Les verbes semi-factifs	32
3.3. La classification des « vrais » factifs	34
3.3.1. Les factifs cognitifs	34
3.3.2. Les factifs émotifs	35
3.3.3. Les factifs évaluatifs	37
4. Les présuppositions factives dans l'étude contrastive	40
4.1. Le cas du français et de l'espagnol	45
4.1.1. Les verbes semi-factifs	45
4.1.2. Les verbes factifs	49
4.1.2.1. L'omission	49
4.1.2.2. L'ajout	52
4.1.2.3. Le changement du verbe	54
4.2. Le cas du français et du finnois	57
4.2.1. Les verbes semi-factifs	57
4.2.1.1. L'omission	58
4.2.1.2. L'ajout	58
4.2.1.3. Le changement du verbe	61
4.2.2. Les verbes factifs	64
4.2.2.1. L'omission	64

4.2.2.2. L'ajout.....	65
4.2.2.3. Le changement du verbe	68
4.3. Cas spéciaux	73
4.3.1. Les présuppositions déclenchées par un autre élément qu'un verbe factif	73
4.3.2. La perte de factivité dans les traductions	76
4.3.3. L'impératif et le subjonctif	80
5. Conclusion.....	86
Bibliographie	90

1. Introduction

1.1. L'étude

La pragmatique est un domaine de la linguistique qui étudie l'usage de la langue. L'origine de la langue reste un mystère mais on suppose qu'elle a été créée pour satisfaire les besoins de communication entre les individus. La communication est donc une fonction de la langue, certaines personnes même disent que la langue existe seulement dans l'usage. Mais attention, ce qui est dit n'équivaut pas toujours à ce qui est communiqué. Il est évident que les gens expriment beaucoup plus que ce qu'ils disent. Pour comprendre un énoncé, il ne suffit pas de connaître le sens des mots utilisés mais il est aussi nécessaire de faire une connexion entre ce qui est dit et ce qui est présupposé (Levinson 1983 : 21). Cette idée nous a inspiré d'étudier les présuppositions, c'est-à-dire ce qui existe en dehors de l'énoncé. Nous suivons dans cette étude la définition pragmatique de la présupposition, c'est-à-dire que la présupposition est tirée par le locuteur, il ne s'agit pas d'une relation logique entre des phrases mais plutôt d'une relation entre le locuteur et le contexte de l'énonciation (*id.* p. 174-176). Voici un exemple tiré de notre corpus qui illustre le phénomène de la présupposition :

1. Je **sais**¹ qu'un homme a mangé un avion

L'énoncé de l'exemple 1. déclenche la présupposition *Un homme a mangé un avion.*

Les langues sont différentes. Elles peuvent avoir des ressemblances mais aucune langue n'est identique à une autre langue. Comme les langues fonctionnent différemment, il est naturel de penser que, aussi, le comportement des présuppositions varie selon la langue. Ainsi, cette étude cherche-t-elle à étudier si les présuppositions restent les mêmes quand on traduit d'une langue à une autre, autrement dit si l'information implicite portée par les présuppositions se maintient dans l'acte de traduction. Nous voulons savoir s'il existe une constance sous la traduction au même titre qu'avec la négation², si les présuppositions restent inchangées par suite de la traduction.

¹ Le déclencheur de la présupposition est toujours écrit **en caractères gras** dans nos exemples.

² Voir page 17 pour la constance sous la négation.

En particulier, nous étudions des verbes factifs et les présuppositions que ces verbes déclenchent. Pour avoir une image plus profonde de notre problème de recherche, nous faisons une analyse contrastive des présuppositions factives à partir de deux paires de langues : le français et l'espagnol et le français et le finnois. Comme le français et l'espagnol font partie de la même famille de langues, la traduction n'influencera probablement pas considérablement les présuppositions. Étant donné que le français, une langue romane, et le finnois, une langue finno-ougrienne, n'ont pas la même origine et la même structure, la traduction peut avoir un effet dans le cas de ces langues.

Le but de cette étude est d'étudier si les langues d'origines différentes manifestent des différences dans les présuppositions. Il est aussi intéressant de savoir si les présuppositions sont stables, si elles résistent à la traduction sans changements. Les présuppositions ont été étudiées de plusieurs façons mais pas du point de vue contrastif³. Notre étude peut apporter des nouvelles informations sur la nature et le fonctionnement des présuppositions.

Le corpus se compose des verbes factifs et de leurs présuppositions tirées d'un roman policier de Fred Vargas intitulé *Un lieu incertain* (2008) et de ses traductions en finnois (*Jalattomat, elottomat* 2010, traduit par Marja Luoma) et en espagnol (*Un lugar incierto* 2011, traduit par Anne-Hélène Suárez Girard). *Un lieu incertain* est le septième livre dans la série du commissaire Adamsberg, série qui a connu un succès partout dans le monde. L'auteur, qui s'appelle réellement Frédérique Audouin-Rouzeau, est archéologue médiéviste et elle a fait une carrière au CNRS avant de commencer à écrire. Nous avons choisi ce livre comme corpus parce qu'il était le seul livre dont nous avons trouvé tant la version originale en français que ses traductions en finnois et en espagnol. En revanche, ce corpus s'est toutefois révélé fructueux et nous a fourni plusieurs occurrences, en total 288 dont 213 sont des « vrais » factifs et 75 sont des verbes semi-factifs.

D'abord nous cherchons tous les verbes factifs dans le corpus français que nous divisons ensuite en factifs et semi-factifs selon la classification de Ole Mørdrup. Les

³ Siegel, dans son article *Mood selection in Romance and Balkan* (2009), étudie l'usage du subjonctif avec les verbes factifs émotifs dans les langues romanes et balkaniques mais la présupposition en soi n'a pas avant été étudiée d'un point du vue contrastif.

verbes factifs sont des verbes dont la présupposition est considérée vraie tandis que les verbes semi-factifs peuvent perdre leur factivité (la factivité veut dire que les verbes présupposent la vérité de leur complément) dans certaines situations (Mørdrup 1975).⁴ Ensuite, nous déduisons les présuppositions déclenchées par ces verbes. La même procédure sera effectuée avec le corpus espagnol et finnois. Enfin, nous faisons une comparaison des présuppositions françaises avec les deux autres langues pour voir s'il existe des différences. Nous divisons les verbes en deux catégories (les factifs et les semi-factifs) parce qu'il est intéressant de voir si ces verbes se comportent différemment selon la langue, compte tenu de leur nature différente. Quelquefois, une comparaison entre le finnois et l'espagnol est faite pour mieux illustrer le fonctionnement des langues romanes comparé à celui d'une langue finno-ougrienne. Cette étude est essentiellement qualitative mais nous adapterons aussi un point de vue quantitatif pour donner une image plus profonde de l'amplitude du phénomène en question.

La présente étude suit l'ordre suivant. Le chapitre 1.2. présente les notions importantes de la pragmatique et de cette étude. Le chapitre 2 est consacré entièrement à la notion de présupposition qui a été l'objet d'un grand débat dès la naissance de la pragmatique. Dans ce chapitre, nous présenterons les significations différentes qu'on a données à cette notion, ses traits particuliers et nous présenterons brièvement la notion de *la connaissance mutuelle* qui joue un rôle indispensable dans la pragmatique. Dans le chapitre 3, intitulé « Factivité », la notion de *la présupposition factive* est expliquée aussi bien que les verbes factifs et leurs particularités. Les diverses façons de classer les verbes factifs sont aussi présentées dans ce dernier chapitre de la partie théorique de notre étude. Le chapitre 4 présente les résultats de notre étude. D'abord sont présentées les présuppositions factives françaises et leurs équivalents espagnols, puis les présuppositions finnoises. Également, nous étudions si les particularités des verbes factifs (par exemple la perte de factivité et l'emploi du subjonctif) se manifestent dans les traductions.

⁴ <http://www.tidsskrift.dk/visning.jsp?markup=&print=no&id=94956>

1.2. Les notions importantes de la pragmatique

Dans cette partie, nous présenterons les notions basiques de la pragmatique et celles de notre étude, c'est-à-dire la notion d'énoncé par rapport à la notion de *phrase* et de *proposition*, la notion de *locuteur* versus *interlocuteur* et finalement, la notion importante de *contexte*.

1.2.1. Les éléments principaux de l'étude

Comme notre sujet est la présupposition, ce qui reste en dehors de l'énoncé, il est nécessaire de déterminer la notion d'énoncé aussi bien que celles de proposition et de phrase.

Une *phrase* est une construction grammaticalement correcte qui est formée avec des mots qui ont été mis en chaîne (Huang 2007 :10). Une phrase est alors un élément grammatical. Un *énoncé* peut être un mot, une phrase, une proposition ou une série de propositions, c'est-à-dire une partie de la langue qui est utilisée par un locuteur particulier dans une situation particulière. Un énoncé est une liaison entre une phrase et le contexte tandis que la phrase est une liaison entre les mots et la grammaire (*id.* p. 11). Lorsqu'une phrase est utilisée pour donner un avis ou pour dire quelque chose qui soit vrai ou faux, elle exprime toujours quelque chose et ce que la phrase exprime est appelé *proposition*. Autrement dit, la phrase transmet une proposition (*ibid.*). La même phrase peut transmettre différentes propositions selon le contexte et une proposition peut être exprimée par des phrases différentes (Huang 2007 : 12). La figure 1. illustre la relation entre ces trois notions (Huang 2007 : 13) :

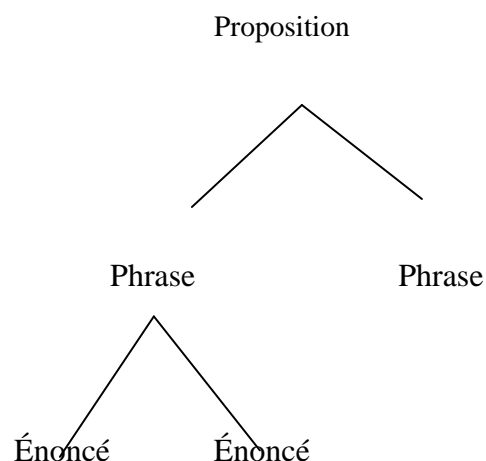


Figure 1. La relation des trois notions : proposition, phrase, énoncé

1.2.2. Les participants de la communication

La pragmatique se fonde sur la communication qui est au centre de ce domaine. La langue elle-même repose sur la communication et sur les participants de cette communication. Il existe deux participants principaux dans un acte de communication : le *locuteur* et *l'interlocuteur* qui joue le rôle d'interprète. Ces deux rôles sont séparés l'un de l'autre, le locuteur ne peut pas prendre le rôle de l'interprète quand il s'agit d'un énoncé que le locuteur lui-même a produit. Mais il existe aussi des types de communication où il n'existe un interprète que dans l'esprit du locuteur. Par exemple quand on écrit un roman, l'interlocuteur existe seulement dans l'esprit de l'auteur. Plus tard, le rôle de l'interprète sera rempli quand les lecteurs lisent le roman. (Verschueren 1999 : 76)

Il existe différents types de locuteurs. Un locuteur virtuel est un locuteur potentiel qui pourrait dire quelque chose ou qui aurait pu dit quelque chose. Un locuteur inséré (*embedded utterer* en anglais) est un locuteur dont le message a été inséré par exemple dans un texte (une citation directe) par l'auteur mais ce phénomène existe aussi dans la langue parlée. Le locuteur peut aussi insérer soi-même (*self-embedding utterer*). Il s'agit d'une personne qui sait que sa parole sera insérée dans un contexte plus large (par exemple une interview à la télévision). (Verschueren 1999 : 80-82)

Également, l'interlocuteur peut remplir plusieurs rôles. D'abord, il existe des présences : le nombre des personnes présentes lors de l'acte de parole. Les personnes peuvent faire partie de la conversation ou être situées de telle sorte qu'elles puissent entendre la conversation et en conséquence se joindre à la conversation. Dès lors que ces personnes passent d'un rôle de présence à un rôle d'engagé (autrement dit, elles deviennent engagées dans la conversation), elles deviennent des interprètes. L'interlocuteur peut être virtuel comme le locuteur. Dans ce cas, l'interlocuteur est imaginé lors la production de l'énoncé. Par exemple l'auteur construit un public dans son esprit quand il écrit un roman. (Verschueren 1999 : 82-86)

Pour bien transmettre un message, le locuteur doit prendre en considération l'esprit de l'interlocuteur. Il faut que le locuteur adapte ses choix à ses propres estimations face au monde mental de l'interlocuteur. Donc, le locuteur doit prendre en

compte ses jugements de la personnalité concernant l'interlocuteur, son engagement émotionnel vis-à-vis de l'interlocuteur, ses croyances et ses désirs aussi bien que ses motivations et intentions pour que la conversation et la transmission de son message soient réussies. (Verschueren 1999 : 89)

1.2.3. Le contexte

Le contexte est une notion essentielle dans la pragmatique et surtout dans la définition pragmatique de la présupposition. Le contexte est l'environnement où un élément linguistique est utilisé systématiquement. Il peut être divisé en trois catégories différentes : *le contexte physique, le contexte linguistique et le contexte du savoir général*. Le contexte physique est l'environnement physique de l'énoncé. Le contexte linguistique, autrement dit le cotexte, signifie les énoncés qui entourent l'énoncé du locuteur dans le même discours. Le contexte du savoir général sont les suppositions préalables qui sont partagées par le locuteur et l'interlocuteur. Ce contexte est aussi appelé *le fond commun* (common ground en anglais). (Huang 2007 : 13-14)

Quelques linguistes considèrent que le contexte se compose de parties différentes. Une partie est constituée par les connaissances encyclopédiques, c'est-à-dire les données à partir desquelles l'individu dispose le monde. L'autre partie du contexte est formée des données qui sont perceptibles, qui peuvent être tirées de la situation en question ou de l'environnement physique. Également, les données qui peuvent être tirées de l'interprétation des énoncés précédents font partie du contexte. Mais il est aussi possible d'inclure dans la définition du contexte l'environnement cognitif de l'individu. Tous ce que l'individu sait déjà et tous ce qu'il peut savoir aussi bien que ce à quoi l'individu a l'accès et ce à quoi l'individu peut avoir accès, constituent l'environnement cognitif. Ainsi, pourrait-on dire que le contexte est l'environnement cognitif de l'individu à un moment particulier. On a avancé également que le contexte n'est pas permanent mais que le contexte se produit dans la conversation. (Reboul et Moeschler 1998 : 69-70)

Pour Karttunen (1973b))⁵, le contexte se compose surtout de suppositions préalables qui sont constituées par tout ce qui a été dit avant et par les autres aspects de la situation où la communication a lieu. Les suppositions préalables sont tout ce que le locuteur choisit d'être partagé par lui-même et son public.

⁵ >><http://www2.parc.com/istl/members/karttune/publications/archive/presupplingcontext.pdf><<

2. La notion de la présupposition

La notion de la présupposition a longtemps été problématique chez les linguistes. Il existe deux façons de définir la présupposition. Les uns pensent qu'elle doit être définie selon les principes de la sémantique, les autres la définissent selon les critères de la pragmatique.

Dans ce chapitre, nous parcourons les différentes définitions de la présupposition. En plus, les traits particuliers de la présupposition sont présentés. Nous présenterons brièvement la connaissance mutuelle et les mondes possibles, deux notions qui sont importantes et essentielles dans notre étude.

Avant de traiter les différentes définitions de la présupposition, nous expliquons la différence entre *le posé* et *le présupposé*. Observons ces exemples proposés par Ducrot (1991 : 22) :

2. Pierre pense que Jacques est venu.
3. Pierre se doute que Jacques est venu.
4. Pierre s'imagine que Jacques est venu.

L'exemple 2 présente une opinion positive envers l'éventualité de la venue de Jacques alors que l'exemple 3 donne à penser que Jacques est effectivement venu mais l'exemple 4 exprime que Jacques n'est pas venu. L'exemple 3 veut également dire que *il est vrai que Jacques est venu* parce qu'il exprime quelque chose qui ne peut pas être mis en question. Alors, le fait que Jacques est venu est présenté comme un sujet de la conversation mais qui n'est pas directement entré dans la parole et ainsi, il s'agit d'un présupposé, c'est-à-dire, il est exprimé sans le dire. Au contraire, le posé est ce qui est explicitement exprimé. (Ducrot 1991 : 23)

2.1. Une notion, plusieurs définitions

2.1.1. La définition sémantique

Selon la définition sémantique, une présupposition est une relation entre deux phrases. Les phrases doivent satisfaire les conditions de la vérité, c'est-à-dire si la proposition A est vraie, la proposition B doit l'être aussi. Les conditions de vérité est une notion de la logique traditionnelle selon laquelle chaque proposition possède une valeur de vérité,

elle est soit vraie soit fausse. Selon la théorie réaliste de la vérité, une proposition est considérée comme vraie si et seulement si elle correspond à un état des choses qu'elle atteint dans une certaine situation. Elle est considérée fausse si cet état des choses n'est pas obtenu. Autrement dit, les conditions de vérité sont des conditions qui doivent être vraies dans le monde. (Huang 2007 : 15)

Van Fraassen (1968 : 137) détermine la notion de présupposition comme suit :

A présuppose B si et seulement si A n'est ni vrai ni faux si B est vrai.

Cette définition veut dire que

A présuppose B si et seulement si

a) si A est vrai, B est vrai

b) si A est faux, B est vrai (Van Fraassen 1968 : 137).

Tout dépend de la véridicité ou de la fausseté de la proposition A. Le principe de bivalence qui est à la base de la théorie de Van Fraassen dit que chaque proposition est soit vraie soit fausse mais quelquefois, à une proposition peut manquer la valeur de vérité : si A présuppose B et B est faux, A n'est ni vrai ni faux. Van Fraassen (1968 : 137) dit aussi que « chaque proposition présuppose seulement les propositions qui sont universellement valides ».

Étant donné que la sémantique définit la présupposition comme une relation entre deux propositions, il n'est pas nécessaire d'inclure le locuteur dans l'interprétation de la proposition. Ce sont les propositions qui ont des présuppositions, pas les locuteurs (Karttunen 1973a)).⁶ En plus, les défenseurs de cette définition pensent que la présupposition est un concept logique. Pour Van Fraassen, une langue consiste d'en deux parties : la syntaxe et la sémantique (Van Fraassen 1968 : 139). La pragmatique n'a pas de place dans cette théorie.

Quelquefois, il est difficile de distinguer la présupposition de l'inférence ou de l'implicature conversationnelle. *L'inférence* est un processus logique qui consiste en prémisses et conclusion. La conclusion est tirée à partir des prémisses qui sont formées

⁶ >><http://www2.parc.com/istl/members/karttune/publications/archive/plugsholesandfilters.pdf><<

par l'information connue de l'individu (Reboul et Moeschler 1998 : 57). Dans l'exemple 5, les deux propositions sont des prémisses et la proposition dernière est la conclusion. Cet exemple classique de l'inférence montre bien comment fonctionnent les conditions de vérité :

5. Socrate est un homme.

Tous les hommes sont mortels.

Donc Socrate est mortel (Reboul et Moeschler 1998 : 57).

L'inférence est similaire à la définition sémantique de la présupposition parce qu'elle exige aussi que les conditions de la vérité soient remplies. Si les prémisses sont vraies, la conclusion l'est aussi (Reboul et Moeschler 1998 : 57). C'est-à-dire, la vérité de la proposition *q* (*Tous les hommes sont mortels*) doit être garantie par la vérité de la proposition *p* (*Socrate est un homme*) (Huang 2007 : 16). Une inférence est une conséquence de ce qui est dit, et compte tenu que la présupposition est quelque chose qui est supposé par le locuteur, l'inférence est plus forte que la présupposition (Yule 1996 : 25 et 32).

Grice, dans sa théorie de la communication, a développé la notion d'implicature. Le terme *implicature* veut dire que quelque chose suppose quelque chose alors que le terme *implicatum* est ce qui est supposé (Grice 1975 : 44). Selon Grice, il existe deux types d'implicatures : conventionnelle et conversationnelle. *L'implicature conventionnelle* est ce qui est proprement dit alors que *l'implicature conversationnelle* est une notion qui est liée au discours (Grice 1975 : 45). Le discours sera réussi si les participants de la communication obéissent aux quatre maximes de la conversation qui sont 1) la maxime de quantité, 2) la maxime de qualité, 3) la maxime de relation et 4) la maxime de modalité. La maxime de quantité exige que le locuteur doive dire seulement ce qui est nécessaire et pas plus. Selon la maxime de qualité, le locuteur doit être honnête et ne dire pas des mensonges, ni quelque chose dont il n'est pas certain de la vérité. La maxime de relation oblige le locuteur à ne pas digresser. La maxime de modalité incite le locuteur à parler sans ambiguïté et obscurité. (Grice 1975 : 46)

En plus des maximes, le locuteur doit aussi obéir au principe de coopération qui veut dire que dans une conversation, les participants essaient de rendre leurs paroles compréhensibles (Grice 1975 : 45). L'interlocuteur déduit l'implicature

conversationnelle à partir du discours. D'abord, il définit le sens des mots utilisés, il essaie d'observer le principe de coopération et les maximes aussi bien que le contexte où la proposition a été énoncée. L'interlocuteur doit également utiliser la connaissance mutuelle pour bien déduire l'implicature. L'interlocuteur doit parcourir toutes ces étapes pour atteindre l'implicature conversationnelle et finalement, le « sens » de la conversation. (Grice 1975 : 50)

Avec l'implicature conversationnelle, le locuteur peut exprimer plus que ce qu'il dit. L'exemple de Levinson (1983 : 97) vérifie ce fait :

6. A : Can you tell me the time?

B : Well, the milkman has come

La réponse de B indique que le *milkman* vient chaque jour à un temps précis. A peut déduire l'heure à partir du fait que le *milkman* vient d'arriver.

L'implicature conversationnelle n'est pas une notion seulement sémantique parce que la sémantique ne peut pas fournir l'interprétation à la séquence de communication dans l'exemple 6. Mais même si l'implicature conversationnelle exige la prise en compte du contexte, elle n'est pas la même chose que la présupposition pragmatique qui également repose sur le contexte. La présupposition est une relation entre deux propositions (par exemple *Le chien de Marie est joli* présuppose que *Marie a un chien*) (Yule 1996 : 26) alors que l'implicature conversationnelle signifie seulement que plus est communiqué que ce qui est dit (*id.* p. 40).

Karttunen et Peters ont élaboré la théorie de Grice de l'implicature conversationnelle par la création de *l'implicature conversationnelle particularisée* et *l'implicature conversationnelle généralisée* (Karttunen et Peters 1979 : 2-3). L'implicature conversationnelle particularisée est un type d'inférence qui se manifeste quand les conditions de vérité sont remplies, quand le contexte est juste et quand les quatre maximes de Grice sont observées. L'implicature conversationnelle généralisée n'a pas besoin de ces exigences bien qu'elle puisse aussi être expliquée par les conditions de vérité, par les conditions préalables des actes de parole et par les principes conversationnels (*ibid.*). L'exemple de Yule (1996 : 43) montre que tous ces faits doivent être pris en considération lors de l'interprétation de cette conversation :

7. Louis : Est-ce tu vas venir à la fête ce soir?

Marcel : Mes parents viennent me rendre visite.⁷

Au lieu de répondre seulement par *oui* ou par *non*, Marcel donne une réponse compliquée et pour que Louis soit capable de l'interpréter, il faut que Louis ait recours à la connaissance préalable qui indique que si les parents de Marcel viennent lui rendre visite, Marcel ne peut pas venir à la fête.

Comme nous l'avons illustré, dans la sémantique, la présupposition est quelque chose de logique qui ne dépend pas des locuteurs, elle peut exister seule. Les différentes définitions de l'implicature obligent que les locuteurs et le contexte doivent être pris en considération mais en même temps, elles exigent que les conditions de vérité soient satisfaites. Or, dans une conversation, les participants ne sont pas toujours honnêtes, ils peuvent mentir intentionnellement. Si le locuteur induit l'interlocuteur en erreur, l'interlocuteur ne peut pas interpréter les énoncés du locuteur et ainsi, la conversation n'est pas réussie. La possibilité de mensonge induit aussi que les implicatures proposées par les linguistes mentionnés ci-dessus peuvent être annulées. Donc, la théorie de l'implicature et la définition sémantique de la présupposition ne sont pas parfaites. En plus, Gazdar (1979 : 103) a aussi remarqué que les théories sémantiques sont incapables de résoudre le problème des propositions complexes : comment peut-on trouver les présuppositions des propositions complexes à partir de leurs composants ?

2.1.2. La définition pragmatique

La définition pragmatique de la présupposition prend en considération beaucoup plus que le seul ordre logique des propositions comme dans le cas de la définition sémantique. La présupposition est définie selon le contexte où elle apparaît. Le locuteur joue un rôle important parce que ce sont ses intentions et attitudes qui ont un effet sur l'interprétation de la proposition (Stalnaker 1974 : 198). Stalnaker (*ibid.*) pense que les présuppositions sont comparables à « des croyances préalables du locuteur ».

⁷ Notre traduction

La définition pragmatique met l'accent sur le rôle du locuteur et de l'interlocuteur. Contrairement à la définition sémantique, selon cette définition les présuppositions sont la propriété du locuteur. Les propositions ne présupposent rien, ce sont les locuteurs qui ont des présuppositions. Pour que la conversation soit efficace, l'interlocuteur doit reconnaître les intentions du locuteur et faire confiance à la sincérité du locuteur comme dans la théorie des maximes de Grice. Au lieu de parler des conditions de vérité, on parle des conditions de sincérité. (Karttunen 1973a))⁸

Pour avoir une interprétation correcte de la conversation, le locuteur doit utiliser ses croyances et suppositions préalables qu'il partage avec l'interlocuteur. Les présuppositions sont donc liées à la connaissance mutuelle des participants et aux croyances préalables du locuteur (Stalnaker 1974 : 199-201). Les présuppositions sont interprétées à l'aide de ces croyances et du contexte.

Comme nous l'avons déjà constaté, la faiblesse de la définition sémantique de la présupposition est la nécessité des conditions de vérité qui ne se réalisent pas toujours dans une conversation. Si la présupposition est définie par les conditions de vérité, l'interprétation peut varier selon le contexte. La solution à ce problème réside dans la définition pragmatique de la présupposition qui ne dépend pas des conditions de vérité. Par exemple une phrase comme « mon cousin n'est plus un garçon »⁹ peut être interprétée de deux manières différentes si on obéit la définition sémantique : soit mon cousin a grandi soit il a changé de sexe (Stalnaker 1974 : 204). La définition pragmatique ne pose pas ce type de problème parce que c'est le contexte qui détermine l'interprétation correcte de l'énoncé.

Comme le locuteur joue un rôle essentiel dans la définition pragmatique, on parle souvent de *la présupposition du locuteur* (speaker presupposition), c'est-à-dire que les présuppositions existent dans l'esprit du locuteur (Wilson 1972 : 405). Selon Stalnaker (1974 : 200) :

Une proposition P est une présupposition pragmatique du locuteur dans un contexte donné si et seulement si le locuteur suppose ou croit que P, suppose ou croit que son interlocuteur

⁸>> <http://www2.parc.com/istl/members/karttune/publications/archive/plugsholesandfilters.pdf><<

⁹ L'exemple de Stalnaker (1974 : 204).

suppose ou croit que P et suppose ou croit que son interlocuteur reconnaît qu'il fait ces suppositions ou qu'il a ces croyances.¹⁰

La présupposition dépend des croyances ou suppositions du locuteur mais aussi du fait que l'interlocuteur est capable de reconnaître ces croyances ou suppositions. Mais la présupposition du locuteur n'est pas entièrement un phénomène mental ou psychologique, l'acte de présupposer est un état d'esprit linguistique. On utilise la langue pour faire des suppositions. (Stalnaker 1974 : 202)

En plus des conditions de sincérité, les conditions de satisfaction sont présentes. Le contexte doit satisfaire la présupposition, par exemple pour qu'une phrase comme *si A alors B* soit acceptée, le contexte doit satisfaire seulement les présuppositions de A. La notion de satisfaction est une relation entre le contexte et la proposition (Karttunen (1973b))¹¹. Karttunen (*ibid.*) propose une définition différente de la présupposition qui dépend de la réussite de l'énonciation :

La proposition de surface A présuppose pragmatiquement la forme logique L si et seulement s'il s'agit que A peut être énoncé d'une manière *parfaitement réussie* seulement dans les contextes où L est inférée.¹²

Dans ce cas, la présupposition est une relation entre la proposition de surface et la forme logique de l'autre proposition. Dans cette théorie, on prend aussi en considération le contexte et les croyances préalables du locuteur, partagés avec l'interlocuteur. La théorie de Karttunen veut dire que si l'énonciation d'une proposition n'est pas réussie, la présupposition est perdue. Observons l'exemple 8, proposé par Gazdar (1979 : 105) :

8. a) Alors, Jean ne regrette pas d'avoir tué son père.

b) Jean a tué son père¹³

En général, a) présuppose b) mais si le contexte montre que b) est faux, b) n'est pas présupposé. Cela veut dire que a) présuppose b) seulement si le contexte n'exprime pas le contraire (Gazdar 1979 : 105).

¹⁰ Notre traduction

¹¹ >> <http://www2.parc.com/istl/members/karttune/publications/archive/presupplingcontext.pdf><<

¹² Notre traduction, nos italiques.

¹³ Notre traduction

Le même résultat a lieu aussi si le contexte ne soutient pas la proposition (Gazdar 1979 : 105). Gazdar a critiqué la théorie de Karttunen parce qu'on ne peut pas appliquer ce système aux constructions ambiguës. S'il y a l'ambiguïté, la proposition peut être acceptable selon l'interprétation (Gazdar 1979 : 106). Selon Gazdar (*ibid.*), plusieurs théories ne sont pas réussies parce qu'elles exigent que la présupposition soit incluse dans le contexte. Ainsi, est-il impossible de véhiculer la nouvelle information sous la forme de la présupposition. Comme solution, Gazdar propose qu'au lieu de dire que les présuppositions doivent être incluses dans le contexte, on dirait plutôt qu'elles sont uniformes avec le contexte. Quand une présupposition est incluse dans le contexte, elle est considérée comme vraie dans **tous** les mondes possibles tandis que si une présupposition est uniforme avec le contexte, elle est considérée comme vraie dans **quelques** mondes possibles (Gazdar 1979 : 106-107).

Pour Ducrot (1991 : 67), la présupposition est une partie naturelle de la langue comme l'affirmation, l'interrogation et l'ordre. Placée parmi ces termes, la présupposition est définie comme un acte de parole, pas comme une modalité. Ducrot (1991 : 67) pense que l'acte de présupposer n'est pas de dire que l'interlocuteur sait ou devrait savoir quelque chose mais qu'il faudrait mieux dire qu'il pourrait déjà savoir quelque chose.

En ce qui concerne Mørdrup (1975)¹⁴, il propose une définition différente de la présupposition :

P présuppose Q si et seulement si à chaque fois que P est affirmée, niée ou mise sous forme de question le locuteur ne peut pas nier que Q sans se contredire (*ibid.*)

La définition de Mørdrup met l'accent sur la cohérence du discours parce qu'on ne doit pas prendre en compte la sincérité du locuteur ou les conditions de vérité proposées par les défenseurs de la définition sémantique. L'avantage de la définition de Mørdrup est qu'il est impossible d'affirmer et de nier sans se contredire (*ibid.*) comme illustre cet exemple suivant de Mørdrup :

9. a) Pierre regrette que Sheila soit enceinte.

¹⁴ >><http://www.tidsskrift.dk/visning.jsp?markup=&print=no&id=94956><<

- b) Pierre ne regrette pas que Sheila soit enceinte.
- c) Est-ce que Pierre regrette que Sheila soit enceinte ?
- d) Sheila est enceinte.

Il n'est pas possible d'affirmer 9 a) et, en même temps, nier 9 d) sans se contredire.

Même s'il existe des différences entre les théoriciens pragmatiques et leurs définitions, la pragmatique a montré que leurs définitions sont plus claires et elles fonctionnent aussi dans la pratique mieux que celles de l'école sémantique. La définition pragmatique permet d'expliquer des faits liés à la présupposition que la sémantique est incapable de résoudre. Les théoriciens de l'école pragmatique utilisent des maximes générales de la communication alors que les théoriciens de la sémantique recourent à la sémantique des mots et des constructions particulières (Stalnaker 1974 : 198-199).

En plus, la définition pragmatique permet d'expliquer la stratégie utilisée par les locuteurs dans la conversation. Les suppositions et les présuppositions partagées par les participants de la conversation peuvent être la clé qui ouvre les secrets de la conversation, c'est-à-dire la seule façon de découvrir le sens de la conversation (Stalnaker 1974 : 205). Les théories pragmatiques clarifient le raisonnement des locuteurs et des interlocuteurs.

Huang (2007 : 90) souligne le fait que le phénomène de présupposition se rattache aussi bien à la sémantique qu'à la pragmatique. Il a recours à plusieurs principes sémantiques et pragmatiques et c'est la raison pour laquelle, on devrait joindre ces deux disciplines quand on traite la problématique de la présupposition (*ibid.*).

2.2. Les différents types de présuppositions

Il existe différents types de présuppositions qui sont séparés les uns des autres selon la façon par laquelle les présuppositions sont déclenchées. On peut distinguer six types de présuppositions : *présupposition existentielle*, *présupposition factive*, *présupposition lexicale*, *présupposition structurale*, *présupposition non-factive* et *présupposition contrefactuelle* (Yule 1996 : 30).

La présupposition existentielle est déclenchée par une construction qui exprime la possession (*Le chien de Marie*) mais aussi par un groupe nominal défini, par exemple *le roi de Suède* déclenche la présupposition *Il existe un roi de Suède*. (Yule 1996 : 27)

La présupposition factive déclenche une présupposition dont le contenu est supposé d'être vrai. Par exemple, le complément du verbe *savoir* peut être considéré comme un fait (Yule 1996 : 27). La présupposition factive sera présentée plus en détail dans le chapitre 3.1.

Dans *la présupposition lexicale*, quelque chose est présupposé à partir de la forme lexicale de l'énoncé ou par l'usage d'un mot particulier. Par exemple, *Il a cessé de fumer* présuppose qu'*il fumait avant* et un énoncé comme *tu es en retard à nouveau* présuppose que *ce n'est pas la première fois que l'interlocuteur est en retard*. (Yule 1996 : 28)

La présupposition structurale est déclenchée par une certaine structure de l'énoncé. Un bon exemple de la présupposition structurale est les questions. La présupposition de *Quand est-il parti ?* est *il est parti*. (Yule 1996 : 28-29)

Contrairement à la présupposition factive, *la présupposition non-factive* présuppose quelque chose qui est faux. Ce type de présupposition est déclenchée par les verbes comme *rêver* et *imaginer* : *J'ai rêvé que j'étais riche* présuppose que le locuteur n'est pas riche au moment de l'énonciation. (Yule 1996 : 29)

La présupposition contrefactuelle présuppose également quelque chose qui est faux mais en plus, quelque chose qui est le contraire des faits certains. En général, elle est déclenchée par la construction hypothétique. Un énoncé *Si tu avais été mon ami, tu m'aurais aidé* présuppose que l'interlocuteur n'est pas l'ami du locuteur. (Yule 1996 : 30)

2.3. Les traits particuliers de la présupposition

La présupposition possède quelques traits particuliers qui aident à identifier ce phénomène. Les deux traits les plus importants sont la *constance sous la négation* et *l'annulabilité*.

La constance sous la négation signifie tout simplement que les présuppositions restent inchangées quand la proposition est niée (Huang 2007 : 67). Observons l'exemple de notre corpus :

- 10. a) On *sait* que le tueur va à la campagne
- b) On ne *sait* pas que le tueur va à la campagne

La négation n'a pas d'influence sur l'interprétation de la phrase de 10. a). La présupposition reçue *Le tueur va à la campagne* reste la même dans les deux phrases.

Quand il s'agit d'un désaccord entre le locuteur et l'interlocuteur, la négation n'a pas d'influence sur les présuppositions (Yule 1996 : 27). Observons l'exemple de Yule (*ibid.*) :

- 11. a) Tout le monde sait que Jean est homosexuel
- b) Tout le monde ne sait pas que Jean est homosexuel.

Les deux phrases déclenchent la même présupposition *Jean est homosexuel*. Le locuteur et l'interlocuteur ne sont pas d'accord sur la vérité de la phrase 11 a) mais tous les deux affirment la vérité de la présupposition déclenchée.

Le test de négation permet de distinguer la présupposition de l'inférence. Seule les présuppositions restent inchangées sous la négation mais cela n'est pas le cas pour l'inférence. (Levinson 1983 : 178)

- 12. a) Jean a réussi à s'arrêter à temps.
- b) Jean n'a pas réussi à s'arrêter à temps.

De la phrase dans l'exemple 12 a), il est possible d'inférer que *Jean s'est arrêté à temps* et *Jean a essayé de s'arrêter à temps*. Mais de la phrase niée (12 b)), il est impossible d'inférer que *Jean s'est arrêté à temps*. Pourtant, il est possible d'obtenir une présupposition : *Jean a essayé de s'arrêter à temps*. Ainsi, est-il évident que l'inférence ne survit pas sous la négation mais que la présupposition reste inchangée. (Levinson 1983 : 178)

Il existe pourtant des propositions qui sont difficilement niées ou dont la négation est impossible mais qui, quand même, déclenchent une présupposition. Une

exclamation comme « Vive le roi de France! » est un exemple de ce type de propositions, elle présuppose qu'il existe un roi de France. (Huang 2007 : 67)

Quelquefois, les présuppositions sont annulées. L'annulation peut avoir lieu si les présuppositions sont inconséquentes avec les connaissances préalables, les implicatures conversationnelles ou le contexte. Par exemple une proposition *Jean est mort avant d'achever son mémoire de maîtrise* ne présuppose pas que Jean a achevé son mémoire de maîtrise parce que personne ne peut rien achever après la mort. Un exemple comme *Il existe un roi de France. Alors, le roi de France est chauve* est annulé parce qu'il n'est pas uniforme avec la réalité, parce qu'il n'existe pas de référent à quoi cette phrase renvoie. (Huang 2007 : 68-70)

Il existe un problème intéressant dans le phénomène de la présupposition : le *problème de projection*. Il n'est pas garanti que les présuppositions des propositions simples survivent quand elles font partie des propositions complexes (Huang 2007 : 73). Plusieurs théoriciens ont essayé de résoudre ce problème. Karttunen (1973a)¹⁵ a développé une théorie des bouchons, trous et filtres. Selon Karttunen (*ibid.*), il existe trois types différents des prédicats : des bouchons, des trous et des filtres. Les bouchons sont surtout des verbes performatifs comme *dire, mentionner, demander* etc. Les bouchons empêchent les présuppositions d'entrer dans la proposition complexe :

13. Henry a promis à Bill de l'introduire au Roi de France.

La phrase de l'exemple 13 ne présuppose pas qu'il existe un Roi de France (Karttunen 1973a)¹⁶.

Les trous sont des verbes factifs (par exemple *savoir, regretter, comprendre, hésiter* etc.) Ils laissent toutes les présuppositions passer si le verbe principal est un trou (Karttunen 1973a)¹⁷ :

¹⁵ >><http://www2.parc.com/istl/members/karttune/publications/archive/plugsholesandfilters.pdf><<

¹⁶ >><http://www2.parc.com/istl/members/karttune/publications/archive/plugsholesandfilters.pdf><<

¹⁷ >><http://www2.parc.com/istl/members/karttune/publications/archive/plugsholesandfilters.pdf><<

14. a) François a une femme.
 b) François a battu sa femme.
 c) François a cessé de battre sa femme.
 d) François a hésité à cesser de battre sa femme.
 e) Marie était surprise que François ait hésité à cesser de battre sa femme
 f) Cécile savait que Marie était surprise que François ait hésité à cesser de battre sa femme

14 b) présuppose la phrase dans 14 a), ce qui en même temps est la présupposition de toutes les phrases qui contiennent la phrase 14 b). 14 c) présuppose 14 b), ce qui est la présupposition de toutes les phrases qui contiennent cette phrase. Mais la phrase 14 c) n'est pas présupposée par 14 d) et elle n'est pas présupposée par les autres phrases qui la contiennent. 14 e) présuppose 14 d) et elle est présupposée par 14 f). Alors, seulement les phrases dont le verbe principal est un trou (14 d), 14 e) et 14 f)), laissent leurs présuppositions passer (Karttunen 1973a))¹⁸

Les filtres annulent des présuppositions dans certains contextes . Il s'agit surtout de connecteurs *ou, si...alors* et *et* (Karttunen 1973a)).¹⁹

Si les connecteurs *ou, si...alors, et* sont utilisés, les présuppositions sont filtrées dans les contextes spécifiques (Levinson 1983 : 196-198) :

15. a) Si Jean étudie la linguistique, il va le regretter.
 b) Soit Jean ne va pas étudier la linguistique soit il va le regretter.²⁰

Dans ces deux phrases, la dernière partie de la phrase présuppose que *Jean va étudier la linguistique* mais la phrase entière n'a pas cet effet. La présupposition est donc annulée.

Gazdar a fortement critiqué la théorie de Karttunen et il a mis en place sa propre théorie. Il préfère parler de *présuppositions potentielles* au lieu de « vraies » présuppositions. S'il n'existait pas de problème de projection, ni d'ambiguïté, il existerait

¹⁸ >><http://www2.parc.com/istl/members/karttune/publications/archive/plugsholesandfilters.pdf><<

¹⁹ >><http://www2.parc.com/istl/members/karttune/publications/archive/plugsholesandfilters.pdf><<

²⁰ Notre traduction

seulement des présuppositions potentielles. Une présupposition potentielle d'une proposition complexe devient une vraie présupposition si elle n'est pas annulée par certains faits linguistiques et extra-linguistiques. Elle peut être annulée également si elle n'est pas uniforme avec les connaissances préalables et avec le contexte. (Huang 2007 : 81-82)

Plus tard, Karttunen a rejeté sa théorie des bouchons, trous et filtres et il a proposé une solution plus simple. L'important est d'associer les propositions au contexte, c'est-à-dire satisfaire la relation entre les propositions et le contexte. Selon Karttunen (1973b)²¹, on devrait arrêter la recherche des présuppositions des propositions complexes et commencer à chercher comment on satisfait ces présuppositions.²²

2.5. La connaissance mutuelle et les mondes possibles

La connaissance mutuelle est une notion essentielle de la pragmatique. Dans une conversation, la connaissance mutuelle entre le locuteur et l'interlocuteur est toujours présente. Également, la connaissance préalable est fréquemment utilisée dans une conversation pour remplir les trous de la conversation.

La connaissance préalable consiste en modèles familiers fondés sur des expériences antérieures qui sont utilisées pour interpréter de nouvelles expériences. La connaissance préalable peut être divisée en différents types : en schéma, en cadre, en schémata culturel et en scénario (Yule 1996 : 85). *Un schéma* est une structure existante dans la mémoire (*ibid.*). *Un cadre* (*frame* en anglais) est un modèle fixe du schéma qui est partagé par tous les individus d'un groupe social (*id.* p. 87). Il existe aussi *un schémata culturel* : un schéma que la culture a déterminé et qui est utilisé pour interpréter le monde (*ibid.*). *Un scénario* (*script* en anglais) est une structure existante de la connaissance qui contient des parties des situations quotidiennes par exemple qu'est-ce qu'on fait quand on va chez le médecin ou au supermarché (Yule 1996 : 87).

²¹ >><http://www2.parc.com/istl/members/karttune/publications/archive/presupplingcontext.pdf><<

²² Voir p. 14 pour plus d'information

Tous ces types de la connaissance préalable sont utilisés tant dans la conversation que dans toutes les situations qu'on rencontre dans la vie.

La connaissance mutuelle est partagée par les participants de la conversation. Pour qu'une conversation soit compréhensible, le locuteur et l'auditeur doivent recourir à la connaissance mutuelle et aux croyances partagées. La croyance du locuteur est essentielle dans la présupposition pragmatique. Le locuteur exprime une croyance dont l'auditeur semble déjà croire que le locuteur est en train de faire un acte qui exprime une croyance à propos de quelque chose. L'auditeur doit reconnaître les intentions du locuteur, autrement dit que le locuteur a des croyances et qu'il est en train de les exprimer. (Van der Auwera 1979 : 254)

L'interlocuteur doit donc déduire la pensée du locuteur et cette déduction est effectuée par un processus d'attribution de pensées à autrui. Reboul et Moeschler (1998 : 18) proposent le scénario suivant : Un soir, un père demande à son enfant d'aller se brosser les dents et l'enfant répond « Je n'ai pas sommeil ». La réponse de l'enfant semble bizarre et pour la comprendre, le père doit recourir aux connaissances ou aux croyances préalables. Il doit faire le lien entre aller se laver les dents et aller se coucher. Tout cela constitue le processus inférentiel. L'attitude d'attribution des états mentaux (intentions, pensées) à autrui est appelée la stratégie de l'interprète qui permet une interprétation complète des phrases, pas un simple décodage (*id.* p. 21).

Nous avons constaté que la présupposition factive est définie comme étant vraie ou supposée d'être vraie (Yule 1996 : 27). Mais ce qui est présupposé d'être vrai ne l'est pas forcément dans tous les mondes parce qu'il existe plusieurs « mondes » différents. Chaque proposition est associée à son propre monde possible, un monde modèle qui est la situation imaginée décrite lors l'énonciation (Schiebe 1979 : 131).

À part le monde modèle des propositions, il existe aussi le monde de l'histoire qui est utilisé quotidiennement quand on parle de la fiction, de l'art et des situations imaginées. Le sens du monde de l'histoire correspond au sens des mots *monde* et *situation*. Également, chaque individu possède son propre monde. Par exemple si Pierre croit que quelque chose est vrai, il le peut être dans le monde de Pierre même s'il n'est pas vrai dans la réalité, dans le monde des autres individus. Si quelque chose existe dans le monde de Pierre mais n'a pas été créée dans le monde de Pierre, il doit avoir son

origine autre part, c'est-à-dire dans la réalité. Ainsi, le monde est défini comme une région où réside l'origine des individus et des faits. (Schiebe 1979 : 131-132)

L'idée des mondes différents est intéressante et particulièrement pertinente dans notre étude parce que notre corpus est un produit de l'imagination. Tous les personnages et les événements sont fictifs dans la réalité, dans le monde actuel, mais ils peuvent bien exister dans le monde de l'auteur et dans le monde du lecteur. Et ainsi, ils peuvent être considérés comme vrais et de sorte, toutes les présuppositions tirées du corpus peuvent aussi être vraies dans un monde.

3. La factivité

La notion de *factivité* vient du nom anglais *factivity* qui contient le nom *fact* (*fait certain / affirmé*). Un fait certain doit avoir été vérifié. L'homme peut affirmer ce qu'il sait être certain. Donc, la factivité est fortement liée au savoir. Elle a aussi été un sujet intéressant parmi les linguistes mais aussi parmi les philosophes qui se sont surtout intéressés au savoir, au sens du verbe *savoir* et à l'usage de la proposition *S sait que p*. Les philosophes ont proposé des conditions nécessaires et suffisantes pour le savoir. Ils ont créé des situations imaginaires pour illustrer le problème et pour savoir si le personnage *sait une certaine proposition p*. Les linguistes ont aussi créé des situations imaginaires mais ils avaient comme but de savoir si le personnage *a dit quelque chose d'acceptable*. Les philosophes ont basé leurs études sur les intuitions à propos du savoir alors que les linguistes ont comme base les intuitions à propos de la langue. (Hazlett 2007)²³

On a longtemps réfléchi aussi si la factivité relève de la sémantique lexicale, de la syntaxe ou d'une autre discipline de la linguistique. Les générativistes conçoivent la factivité comme un phénomène sémantique qui trouve sa source dans la structure profonde des énoncés (Kreutz 1998 : 174-177). Kreutz (*ibid.*) pense qu'il n'est pas suffisant de fonder la factivité seulement sur la sémantique lexicale. Il croit que les errements des générativistes sont dûs à la tradition psychologico-philosophique qui considère que les émotions sont des états affectifs. Selon Kreutz (1998 : 176), « il est légitime de s'interroger sur les causes de ces états ». Considérons l'exemple suivant :

16. Pierre regrette que Marie ne soit pas là

Il est clair que le regret de Pierre a son origine dans l'absence de Marie ou au moins il existe un rapport entre l'absence de Marie et le regret de Pierre. Donc, il ne suffit pas de dire que les émotions sont des états affectifs, les émotions ont leurs sources qu'on doit prendre en considération. Il est important de comprendre que les émotions possèdent des

²³>><http://arche-wiki.st->

and.ac.uk/~ahwiki/pub/Main/HazlettTheMythOfFactive/HazlettThemythoffactiveverbs.pdf<<

objets, les gens ont peur de qqch, ils sont furieux contre quelqu'un etc. (Kreutz 1998 : 177)

Alors, la factivité est un phénomène particulier qui a attiré (et attire encore) des savants. Il est important d'étudier le savoir parce que les êtres humains basent presque toutes leurs actions sur le savoir. L'étude du savoir et de la factivité peut révéler comment fonctionne le raisonnement des individus.

3.1. La présupposition factive

La notion de *factivité* est problématique parce qu'elle est utilisée dans différentes situations pour définir des phénomènes différents. Cette notion a été employée pour désigner quelques prédicats qui sont les têtes des propositions complexes tandis que quelquefois, elle est utilisée pour décrire des compléments qui sont présupposés être vrais (Norrick 1978 : 20). En général, les propositions que le locuteur suppose être vraies sont considérées comme factives (Kiparsky et Kiparsky 1970 : 147). Mais il existe aussi des différences entre les écoles. Les philosophes et les logiciens pensent qu'un prédicat est factif s'il porte une valeur de vérité, c'est-à-dire s'il contient la vérité de son complément (Egré 2008 : 86). Quant aux linguistes, ils pensent qu'un prédicat est factif s'il présuppose la vérité de son complément (*ibid.*). Les logiciens tiennent à la syntaxe et souvent ils suivent la définition sémantique de la présupposition et surtout les conditions de la vérité (Norrick 1978 : 12). Donc, ils ont créé la notion de *présupposition factive logique* :

Une proposition S présuppose une proposition S' si la vérité de S' est une condition préalable de la vérité ou de la fausseté de S (Norrick 1978 : 12)²⁴.

La présupposition factive logique peut être relevée par le test de négation : si la présupposition reste la même quand la proposition est niée, il s'agit d'une présupposition (*ibid.*).

Mais tous les linguistes ne sont pas d'accord avec la définition des Kiparsky. Wilson (1972 : 406) a critiqué cette théorie et particulièrement le fait que selon les Kiparsky, les présuppositions existent dans la tête du locuteur (*la présupposition du locuteur*). Wilson (*ibid.*) pense qu'il n'est pas nécessaire de différencier la notion de

²⁴ Notre traduction.

présupposition logique de la notion d'inférence (Wilson). Selon Wilson (*ibid.*), il existe seulement des inférences. Il est dit que les factives présupposent la vérité de leurs compléments mais on devrait plutôt dire que les prémisses des factives sont grammaticales et que la conclusion est aussi grammaticale et vraie (*ibid.*). Donc, la présupposition est en fait une inférence.

Les Kiparsky ont étudié les présuppositions factives et ils ont comparé les prédicats factifs avec les prédicats non-factifs. Les verbes non-factifs sont des verbes qui ne véhiculent aucun présupposé (par exemple *croire, supposer, penser*) (Sales-Wuillemin 1991)²⁵. Les Kiparsky ont trouvé que seulement les prédicats factifs permettent d'insertion du syntagme *le fait que* dans la proposition pour remplacer la subordonnée qui commence par *que* (Kiparsky et Kiparsky 1970 : 144). Par exemple *L'aboïement du chien me dérange* → *Le fait que le chien aboie me dérange*²⁶. La présupposition *Le chien aboie* reste la même bien que ce syntagme soit inséré (*ibid.*). Ils ont aussi remarqué qu'il est possible d'utiliser la construction accusative (complétive) et infinitive seulement avec les prédicats non-factifs (Kiparsky et Kiparsky 1970 : 146) :

17. I believe Mary to have been the one who did it.

18. * I resent Mary to have been the one who did it.

Dans l'exemple 17, il s'agit d'un verbe non-factif qui permet l'utilisation de la construction accusative et infinitive mais le verbe factif dans l'exemple 18, ne la tolère pas (*ibid.*).

Les verbes non-factifs et factifs peuvent être distingués les uns des autres aussi par la distinction de l'usage direct et de l'usage oblique. *L'usage direct* veut dire que le verbe est employé à la première personne du singulier du présent de l'indicatif. Il s'agit de *l'usage oblique* quand le verbe est employé à une autre personne (par exemple la troisième personne du singulier) ou quand le temps du verbe est l'autre que le présent de l'indicatif (par exemple l'imparfait). L'usage direct d'un verbe factif (par exemple *savoir*) indique la vérité de son complément : *Je sais que P* présuppose que P est vrai.

²⁵ >>http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/psy_0003-5033_1991_num_91_4_30508<<

²⁶ L'exemple de Kiparsky (1970 : 144).

Mais l'usage oblique fonctionne différemment : il implique une hiérarchie des univers de croyance. Si on dit *Il sait que Marie est là*²⁷, on reçoit comme présupposition *Je sais que Marie est là* et *Marie est là*. (Sales-Wuillemin 1991)²⁸

Egré (2008 : 91-101) fait une division entre la factivité et la véridicité. Un prédicat est appelé véridique s'il inclut la vérité de son complément quand il est utilisé dans une forme déclarative et positive tandis qu'un prédicat factif présuppose la vérité du complément. Par exemple le verbe *savoir* est en même temps factif et véridique : les phrases comme *Jean sait qu'il pleut* et *Jean ne sait pas qu'il pleut* impliquent qu'il pleut. Il existe deux façons de traiter la factivité et la véridicité : soit on pense que la factivité implique la véridicité soit on traite ces deux notions séparément, comme deux phénomènes différents (Egré 2008 : 101). Selon Egré (*id.* p. 105), il vaudrait mieux distinguer ces notions l'une de l'autre et constater que la factivité implique la véridicité.

3.2. Les verbes factifs et les verbes semi-factifs

Les verbes factifs constituent un groupe hétérogène, ils peuvent être classifiés en plusieurs groupes. La classification des verbes factifs en semi-factifs et « vrais factifs » est peut-être la plus générale. Dans le groupe des semi-factifs, on peut inclure des verbes comme *apprendre, apercevoir, découvrir, réaliser, remarquer* etc. Les « vrais factifs » incluent des verbes comme *caler, oublier, accepter, critiquer, tourmenter* etc. Pour une liste exhaustive, nous renvoyons à l'article de Mørdrup.

3.2.1. Les verbes factifs

Les verbes purement factifs peuvent eux aussi être subdivisés en deux groupes : les factifs positifs et les factifs négatifs. *Les factifs positifs* (par exemple *savoir*) déclenchent une présupposition dont le contenu est supposé être vrai tandis que *les factifs négatifs* (par exemple *affecter de, feindre de, simuler de, se figurer, s'imaginer, rêver*) présupposent que le complément est faux. En plus de cette division, le groupe des verbes factifs peut être divisé en d'autres groupes selon les constructions qu'ils

²⁷ L'exemple de Sales-Wuillemin (1991)

²⁸ >>http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/psy_0003-5033_1991_num_91_4_30508<<

demandent (Mørdrup 1975)²⁹. Par exemple quelques verbes exigent l'indicatif dans la complétive :

19. Pierre sait que Marie a cessé de battre ses enfants.

Dans ce groupe incluent les verbes *cache*, *révéler*, *reconnaître*, *se rappeler*, *se souvenir* etc.

Il existe parmi les verbes factifs des verbes qui peuvent être catégorisés en trois groupes. La complétive du premier groupe fonctionne comme complément d'objet direct et quelquefois, comme complément d'objet indirect. Les verbes comme *accepter*, *envier*, *jouir*, *regretter* et *supporter* font partie de ce groupe. Les verbes du deuxième groupe ont une complétive qui remplit la fonction du sujet réel : *bouleverser*, *déranger*, *ennuyer*, *intéresser*, *surprendre*, *vexer* etc. Le troisième groupe contient des verbes dont la complétive fonctionne comme complément d'objet indirect ou du sujet réel. Ce sont tous des verbes réfléchis : *s'amuser*, *se choquer*, *s'étonner*, *s'impatienter*, *se justifier*, *se satisfaire* etc. (Mørdrup 1975)³⁰

Les verbes factifs ont souvent comme complément un infinitif, spécialement quand le sujet de la proposition principale est le même que celui du complément. Contrairement aux verbes semi-factifs, les factifs gardent toujours leurs factivité mais il existe des exceptions. Le verbe *envier*, utilisé dans le sens « désirer pour soi-même », perd sa factivité (Mørdrup 1975)³¹. Il semble que la construction complétive ne soit pas une condition nécessaire pour la factivité (*ibid.*) : lorsque les verbes *accepter*, *oublier*, *se moquer* et *s'amuser* sont utilisés avec une construction infinitive, ils deviennent des verbes implicatifs. Les verbes implicatifs sont des verbes dont le complément est vrai si la principale est positive :

20. a) Pierre a commencé à parler

²⁹ >><http://www.tidsskrift.dk/visning.jsp?markup=&print=no&id=94956><<

³⁰ >><http://www.tidsskrift.dk/visning.jsp?markup=&print=no&id=94956><<

³¹ >><http://www.tidsskrift.dk/visning.jsp?markup=&print=no&id=94956><<

b) Pierre parle

La phrase 20 a) implique 20 b). En énonçant 20 a), le locuteur ne peut pas nier 20 b) sans se contredire. Mørdrup (*ibid.*) préfère cette définition de Lyons des verbes implicatifs :

P implique Q si et seulement si à chaque fois qu'un locuteur affirme que P il ne peut pas nier que Q sans se contredire

Dans le groupe des implicatifs, on inclut des verbes comme *commencer à*, *persister à*, *se consacrer à*, *obliger et convaincre qqn de* (*ibid.*)

Karttunen (1973a)³², dans sa théorie des bouchons, trous et filtres, a divisé les prédicats avec un complément en trois groupes différents. Les bouchons, qui empêchent toutes les présuppositions du complément, sont surtout des verbes performatifs dont la fonction est de révéler ce qui est dit ou quel type d'acte illocutionnaire a été réalisé (*dire, mentionner, raconter, accuser*). Les trous, qui laissent toutes les présuppositions passer, contiennent les verbes factifs. Les filtres, qui dans certaines situations annulent quelques présuppositions du complément, sont des opérateurs logiques (Karttunen 1973b)³³. Voir p. 22-23 pour plus de détails sur la théorie de Karttunen.

Quelquefois, c'est surtout la construction qui entraîne qu'un verbe devient factif, pas seulement le fait qu'il présuppose la vérité ou pas. Quand la complétive fonctionne comme un complément circonstanciel de provenance ou de cause, le verbe devient factif. C'est le cas pour les verbes comme *provenir, naître, aimer, jalouser, profiter* etc. La complétive de ces verbes exprime toujours la vérité, selon la grammaire traditionnelle, elle exprime les faits réels. (Mørdrup 1975)³⁴

³² >><http://www2.parc.com/istl/members/karttune/publications/archive/plugsholesandfilters.pdf><<

³³ >><http://www2.parc.com/istl/members/karttune/publications/archive/plugsholesandfilters.pdf><<

³⁴ >><http://www.tidsskrift.dk/visning.jsp?markup=&print=no&id=94956><<

Dans la classe des verbes factifs négatifs sont inclus les verbes comme *affecter de, se figurer, s'imaginer, rêver* etc. (Mørdrup 1975)³⁵. Même s'ils sont catégorisés comme factifs négatifs, ces verbes ne gardent pas toujours la fausseté du complément. Ce surtout dans les questions que ces verbes perdent la fausseté (*ibid.*) :

21. Est-ce que tu t'imagines que Sheila est enceinte?

22. Est-ce que tu rêves que Sheila est enceinte?

Dans l'exemple 21, le locuteur ne sait pas si Sheila est enceinte ou pas, c'est-à-dire si le complément est vrai ou faux, alors que dans l'exemple 22, le locuteur présuppose que le complément est faux. Ce phénomène apparaît seulement lorsqu'il s'agit du présent. Si les verbes sont employés au passé composé ou au futur, ils présupposent que le complément est faux (*ibid.*) :

23. Est-ce que tu t'es imaginé que Sheila est enceinte?

24. Est-ce que tu t'imagineras que Sheila est enceinte?

Également, quelque-uns des verbes factifs négatifs perdent leurs fausseté à l'impératif à la deuxième personne, autrement dit, ils expriment la vérité (Mørdrup 1975)³⁶ :

25. Imagine-toi que Sheila est enceinte!

Les verbes *savoir* et *comprendre* connaissent aussi un phénomène similaire : ils perdent la présupposition de leur complément quand ils sont utilisés à l'impératif (Dobrovie-Sorin 1982 : 93).

Nous avons auparavant présenté la notion de présupposé. Le présupposé peut être divisé en deux types de présupposé : un présupposé fort et un présupposé faible (Korzen 2001 : 327).

Un présupposé fort PP d'une phrase Ph est une proposition telle que l'énoncé qui correspond à Ph sera correct si et seulement si les conditions a) et b) sont remplies

a) le locuteur croit que PP est vrai

³⁵ >><http://www.tidsskrift.dk/visning.jsp?markup=&print=no&id=94956><<

³⁶ >><http://www.tidsskrift.dk/visning.jsp?markup=&print=no&id=94956><<

b) le locuteur suppose que l'interlocuteur croit que PP est vrai

Un présupposé faible pp d'une phrase est une proposition (qui n'est pas un PP de Ph) telle que l'énoncé qui correspond à ph sera correct si et seulement si les conditions a) et b) sont remplies

a) le locuteur croit que pp est vrai

b) le locuteur suppose que l'interlocuteur ne pense pas que pp soit faux (Korzen 2001 : 327)

Les « vrais » factifs acceptent seulement le présupposé fort (Korzen 2001 : 328). Le présupposé faible transmet une nouvelle information ce qui est impossible pour le présupposé fort (Faure 2006)³⁷ :

26. Présupposé fort : Paul a même mangé des gâteaux, mais aussi d'autres choses.

27. Présupposé faible : Paul a surtout mangé des gâteaux, mais aussi d'autres choses.

Quelques verbes posent des problèmes parmi les linguistes. Par exemple les verbes *savoir*, *se souvenir* et *se rappeler* peuvent être classifiés comme factifs ou semi-factifs selon le linguiste. Mørdrup (1975)³⁸ et Norrick (1978 : 17) classifient tous ces verbes comme factifs alors que Kreutz (1998 : 150) pense qu'ils sont des verbes semi-factifs. Si on suit la théorie de Mørdrup (*ibid.*) et on admet que les verbes semi-factifs sont quasi synonymes avec *apprendre qch* ou *faire apprendre qch*, il est logique de mettre *savoir* dans le groupe des semi-factifs au même niveau que les verbes comme *être informé*, *être au courant* et *avoir été averti* etc. comme Kreutz (*ibid.*) l'a fait. Mais les verbes *se souvenir* et *se rappeler* ne suivent pas cette catégorisation, ils ne sont pas des synonymes d'*apprendre qch* et *faire apprendre qch*. Le verbe *savoir* est problématique parce qu'il peut être employé avec un complément dont la condition de vérité n'est pas certaine. Par exemple, il y a quelques siècles, les gens savaient avec certitude que le monde était plat. Le savoir de l'homme est faillible. Or, les philosophes pensent que le fait de savoir constitue l'essence de la factivité (Pajunen 2001 : 314-315). Dans cette étude, nous suivrons la théorie de Mørdrup et nous classifierons les verbes *savoir*, *se rappeler* et *se souvenir* dans le groupe de verbes factifs.

³⁷ >>http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/50/32/81/PDF/Factifs_cognitifs_factifs_emotifs.pdf<<

³⁸ >><http://www.tidsskrift.dk/visning.jsp?markup=&print=no&id=94956><<

3.2.2. Les verbes semi-factifs

Comme nous l'avons déjà dit, les verbes semi-factifs sont plus ou moins synonymes de *apprendre qqch* ou *faire apprendre qqch*. Ils fonctionnent comme complément d'objet direct et ils contiennent toujours une complétive. Il existe aussi des verbes semi-factifs qui permettent des constructions avec l'infinitif (par exemple *entendre, sentir, voir*) mais dans ce cas, ils perdent leurs factivité. Les verbes semi-factifs sont spéciaux parce qu'ils sont factifs seulement quand ils sont construits avec une complétive. Un autre caractère spécial des verbes semi-factifs est qu'ils peuvent tous être employés d'une manière non-factive. Ce phénomène apparaît quand il s'agit de la subordonnée interrogative. Alors, la phrase ne présuppose pas le complément mais c'est toute la phrase qui présuppose les présupposés de la subordonnée interrogative. (Mørdrup 1975)³⁹

28. a) Pierre n'a pas deviné si Marie sait que Sheila est enceinte.

b) Marie sait que Sheila est enceinte

c) Sheila est enceinte.

Dans cet exemple de Mørdrup, la phrase 28 a) présuppose 28 c) mais pas 28 b).

Les semi-factifs se différencient des « vrais factifs » parce qu'ils perdent leur factivité dans certains contextes. L'un de ces contextes est quand un verbe semi-factifs est utilisé à la première personne du singulier dans les constructions hypothétiques. L'hypothèse peut porter sur l'avenir, le présent ou le passé (Mørdrup 1975)⁴⁰. Regardons ces deux exemples proposés par Mørdrup :

29. Si j'apprenais que Marie avait acheté une voiture, je serais désolé.

30. Quand j'ai appris que Marie a acheté une voiture, je me sentais désolé.

La comparaison de ces deux propositions montre que la proposition hypothétique ne donne pas comme présupposition *Marie a acheté une voiture*, qui est la présupposition de la phrase 30.

³⁹ >><http://www.tidsskrift.dk/visning.jsp?markup=&print=no&id=94956><<

⁴⁰ >><http://www.tidsskrift.dk/visning.jsp?markup=&print=no&id=94956><<

Dans les constructions hypothétiques à la troisième personne, la proposition devient ambiguë et cette ambiguïté est expliquée par le caractère des semi-factifs qui leur permet d'avoir un emploi non-factif (Mørdrup 1975)⁴¹. Dans l'exemple 31, le verbe a un emploi factif et dans l'exemple 32, il a un emploi non-factif :

31. Il est possible que Marie apprenne un jour que Sheila est enceinte...

32. ...car Sheila vient de se marier, et elle veut un enfant tout de suite.

Quelquefois, un verbe semi-factif peut récupérer sa factivité. Si une expression de manière ou de temps est ajoutée à la proposition ci-dessus, le verbe semi-factif devient factif (Mørdrup 1975)⁴² :

33. Si j'avais appris *hier* que Marie avait acheté une voiture, j'aurais été désolé.

Le mot *hier* montre que l'attitude du locuteur à propos du complément a changé au moment de l'énonciation.

Un verbe semi-factif peut perdre sa factivité également quand il est dans une proposition qui est complément d'objet d'un verbe factif (Mørdrup 1975)⁴³:

34. a) Pierre s'est imaginé que j'apprendrais que je n'avais pas dit la vérité.

b) Pierre s'est imaginé que je regretterais que je n'eusse pas dit la vérité

Ces propositions donne comme présupposition *je n'ai pas dit la vérité*.

Tous ces faits montrent que les verbes factifs ne forment pas un groupe homogène. Il est parfois difficile de faire une distinction entre les verbes factifs et les semi-factifs. Le phénomène de factivité ne semble pas être si clair qu'on pourrait le croire au début.

⁴¹ >><http://www.tidsskrift.dk/visning.jsp?markup=&print=no&id=94956><<

⁴² >><http://www.tidsskrift.dk/visning.jsp?markup=&print=no&id=94956><<

⁴³ >><http://www.tidsskrift.dk/visning.jsp?markup=&print=no&id=94956><<

3.3. La classification des « vrais » factifs

En plus de la catégorisation des verbes factifs en semi-factifs et « vrais » factifs, les verbes peuvent aussi être classifiés en factifs cognitifs, émotifs et évaluatifs. Dans cette partie, nous allons nous renseigner sur tous ces types des factifs et trouver quels traits communs il existe entre ces factifs. Le tableau 1 illustre la classification des verbes factifs. Une liste plus exhaustive peut être trouvée dans l'article de Kreutz.

Factifs cognitifs	Factifs émotifs	Factifs évaluatifs
Comprendre	Regretter	Blâmer
Réaliser	Aimer	Maudire
Avoir conscience	Adorer	Mépriser
Saisir	Être chagriné	Punir

Tableau 1. La classification des verbes factifs

3.3.1. Les factifs cognitifs

Les factifs cognitifs sont des factifs qui dénotent soit un processus de prise de conscience soit une absence de savoir. Ils expriment aussi un accès à la connaissance soit par la perception (*bien voir*) soit par la transmission d'un savoir (*montrer*). Un processus cognitif est donc exigé. Dans cette classe des verbes, on peut inclure *comprendre, réaliser, informer, prendre conscience, mettre au courant* etc. (Kreutz 1998 : 147, Faure 2006⁴⁴)

Les factifs cognitifs sont également divisés en deux groupes : *les verbes avec la présupposition du locuteur* et *les verbes sans la présupposition du locuteur* (Norrick 1978 : 16). Les verbes avec la présupposition du locuteur expriment que le locuteur croit à la proposition exprimée par le complément alors que les verbes sans la

⁴⁴ >>http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/50/32/81/PDF/Factifs_cognitifs_factifs_emotifs.pdf<<

présupposition du locuteur expriment que soit le locuteur n'accepte pas que la proposition transmise par le complément est vraie soit le locuteur ne veut pas s'engager à la vérité de la proposition (Norrick 1978 : 16). Dans le premier groupe, on trouve les verbes *savoir*, *réaliser* et *être conscient*. Ces verbes sont souvent classés parmi les verbes semi-factifs (Siegel 2009).⁴⁵ Le deuxième groupe contient les verbes *croire*, *penser*, *assumer* et *supposer* (Norrick 1978 : 16). Ils sont souvent appelés verbes factifs non-cognitifs parce qu'ils ne sont pas basés sur le système de savoir du locuteur (*id.* p. 17).

Les factifs cognitifs possèdent un élément assertif, c'est-à-dire qu'ils introduisent un élément nouveau au fond commun de connaissance qui est présent dans la conversation. Le verbe *savoir* donne souvent une information nouvelle. Mais il est important de faire une différence entre l'assertion et l'accommodation. S'il s'agit de l'accommodation, on se comporte comme si la proposition était présupposée. Il existe aussi une accommodation locale : la proposition *p* est considérée vraie seulement s'il s'agit des situations où elle est utilisée pour comprendre ce qui se passe dans l'énoncé mais la valeur de vérité de cette proposition reste au niveau « ni vrai, ni faux », qui n'a pas besoin d'être précisée. Les cognitifs suivent l'accommodation locale. (Faure 2006)⁴⁶

35. Si Paul n'a pas été à la fête, Marie ne peut pas regretter qu'il y soit allé.

36. Si Paul n'a pas été à la fête, Marie ne peut pas s'être aperçue qu'il y est allé.

37. Marie ne peut pas regretter que Paul soit allé à la fête, puisqu'il n'y a pas été.

La phrase 35 est tout à fait acceptable mais pour comprendre la phrase 36, on doit la réinterpréter (la réinterprétation est la phrase 37) (*ibid.*).

3.3.2. Les factifs émotifs

Les verbes factifs émotifs sont des verbes qui expriment un sentiment ou une émotion : *regretter*, *approuver*, *aimer*, *adorer*, *s'étonner*, *se glorifier* etc. (Kreutz 1998 : 160).

⁴⁵>>http://helios.uta.fi:2125/science?_ob=MiamiImageURL&_cid=271778&_user=950207&_pii=S0024384109000059&_check=y&_origin=article&_zone=toolbar&_coverDate=31-Dec-2009&view=c&originContentFamily=serial&wchp=dGLzVIS-zSkWz&md5=b689f4c453c37e90c49081b47ee7e4c1/1-s2.0-S0024384109000059-main.pdf<<

⁴⁶>>http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/50/32/81/PDF/Factifs_cognitifs_factifs_emotifs.pdf<<

Également, les constructions comme *être chagriné, être satisfait, être heureux, être surpris, être jaloux* etc. sont catégorisées dans la classe des émotifs (*ibid.*). Les verbes émotifs subissent un phénomène que Kreutz appelle *l'autoconditionnalité* (Faure 2006)⁴⁷. Il s'agit de traiter des énoncés comme s'ils contenaient un conditionnel même si en réalité ce conditionnel n'existe pas. Alors une forme « prédicat que p » sera interprétée « si p, alors prédicat que p » (*ibid.*). Dans ce cas, les cognitifs et les émotifs se différencient les uns des autres. Pour avoir une interprétation conditionnelle avec les verbes factifs cognitifs, il faut avoir une hypothèse dans le contexte antérieur,⁴⁸ alors que pour les verbes factifs émotifs, cette hypothèse n'est pas nécessaire parce qu'ils peuvent générer une interprétation conditionnelle dans un contexte antérieur neutre (Faure 2006)⁴⁹. La différence entre ces deux types de verbes est bien illustrée dans ces deux exemples de Faure (*ibid.*):

38. J'ai bien l'impression que Marie attend un enfant. Pierre se serait aperçu que Marie était enceinte.

L'interprétation : Pierre, dit-on, se serait aperçu que Marie était enceinte.

39. J'ai bien l'impression que Marie attend un enfant. Pierre serait fier que Marie soit enceinte.

L'interprétation : [Si Marie était enceinte,] Pierre serait fier que Marie soit enceinte.

Dans le premier exemple, il s'agit d'un verbe cognitif qui apparaît dans un contexte neutre tandis que dans l'exemple suivant, le verbe est émotif et il est aussi utilisé dans un contexte neutre mais il présente une interprétation conditionnelle. Antérieurement dans ce travail, on a constaté que les verbes factifs s'attachent au présupposé fort. Mais il semble bien que cela n'est pas si simple. Faure (2006)⁵⁰ a remarqué que les verbes factifs cognitifs s'attachent au présupposé faible alors que les émotifs véhiculent un

⁴⁷ >> http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/50/32/81/PDF/Factifs_cognitifs_factifs_emotifs.pdf<<

⁴⁸ Faure (2006) parle d'un contexte hypothétique qui est un contexte qui « engage dans la voie de la fausseté du complément »

⁴⁹ >>http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/50/32/81/PDF/Factifs_cognitifs_factifs_emotifs.pdf<<

⁵⁰ >>http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/50/32/81/PDF/Factifs_cognitifs_factifs_emotifs.pdf<<

présupposé fort. En plus, les factifs émotifs n'introduisent pas d'information nouvelle, ce qui est le cas des verbes factifs cognitifs (Siegel 2009)⁵¹.

Mais il existe aussi des similarités entre ces verbes. Tous les deux types de verbes perdent leur factivité dans les situations futures et dans les situations où il s'agit de la contrefactualité, c'est-à-dire quand le contenu du complément du prédicat fait partie d'un monde autre que le monde réel. (Faure 2006)⁵²

40. Situation contrefactuelle : Si Paul était venu, Jean l'aurait regretté.

41. Situation future : Ça m'est égal qu'il ne vienne pas (demain).

L'énoncé de l'exemple 41. ne présuppose pas *Il ne vient/viendra pas (demain)*. Mais la présupposition est gardée dans les constructions avec un conditionnel si le prédicat est au présent ou au passé (*ibid.*) :

42. Pierre saurait que Marie est enceinte.

La présupposition de l'exemple antérieur est *Marie est enceinte*.

3.3.3. Les factifs évaluatifs

Les verbes factifs évaluatifs sont des verbes qui expriment une évaluation : *blâmer, maudire, féliciter, critiquer, mépriser, désapprouver, punir* etc. Ils décrivent des attitudes qui sont fondées sur des jugements que leur complément d'objet exprime. Les verbes évaluatifs possèdent un complément d'objet qui exprime une proposition analytiquement vraie. (Kreutz 1998 : 167) Ces exemples de Kreutz (*ibid.*) présentent ce phénomène :

43. Elle admire Pol d'être aussi dévoué qu'il l'est.

44. Elle plaint Pol de travailler autant qu'il le fait.

Comme avec plusieurs d'autres types de verbes factifs, la factivité de verbes évaluatifs n'est pas garantie. La factivité est mise en doute surtout quand ces verbes

⁵¹>>http://helios.uta.fi:2125/science?_ob=MiamiImageURL&_cid=271778&_user=950207&_pii=S0024384109000059&_check=y&_origin=article&_zone=toolbar&_coverDate=31-Dec-2009&view=c&originContentFamily=serial&wchp=dGLzVIS-zSkWz&md5=b689f4c453c37e90c49081b47ee7e4c1/1-s2.0-S0024384109000059-main.pdf<<

⁵²>>http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/50/32/81/PDF/Factifs_cognitifs_factifs_emotifs.pdf<<

dénotent un comportement. Cela est dû au fait qu'on peut établir un contraste entre les sentiments liés à ce comportement et l'état émotif attribué au sujet (Kreutz 1998 : 166-167). Kreutz (*ibid.*) propose cet exemple à propos de ce phénomène :

45. J'ai été blâmé/puni par l'état-major pour avoir enfreint les ordres de mon supérieur. Cette sanction est totalement absurde dans la mesure où, au moment de l'assaut, j'étais le plus gradé de mon bataillon. Le capitaine était déjà mort depuis trois jours.

Un caractère particulier des verbes évaluatifs est qu'ils n'acceptent pas d'interprétation générique de leur complétive. Ainsi, est-il impossible de dire *Pierre félicite toujours Marie d'avoir réussi un examen*. Mais si l'adverbe *toujours* est remplacé par *lorsque*, la phrase devient acceptable : *Pierre félicite Marie lorsqu'elle a réussi un examen* est tolérable. Également, l'omission de l'adverbe *toujours* rend la phrase acceptable. (Kreutz 1998 : 167)

La structure informationnelle de l'énoncé et le mode jouent un rôle intéressant parmi les présuppositions. Ducrot (1991 : 61) a remarqué que lorsqu'un thème est présent, il existe presque toujours un présupposé. Cela veut dire que la présupposition est une condition d'informativité parce que les interlocuteurs doivent s'accorder au thème pour que la conversation soit réussie. Le mode est aussi très important dans l'interprétation des présuppositions. Pour la plupart du temps, les verbes factifs émotifs utilisent le subjonctif mais en même temps, il expriment la vérité ce qui est intéressant étant donné la nature d'incertitude du subjonctif (Siegel 2009)⁵³. Voici un exemple de Siegel illustrant l'usage du subjonctif avec un factif émotif :

46. Nous sommes désolés que notre président soit un idiot

Quelques linguistes ont résolu ce problème en disant que certains verbes factifs émotifs qui apparaissent avec le subjonctif ne sont pas réellement factifs mais exigent une interprétation générique (Siegel 2009)⁵⁴. Siegel (*ibid.*) pense que l'utilisation du subjonctif veut seulement dire que le locuteur croit que la présupposition est vraie,

⁵³>>http://helios.uta.fi:2125/science?_ob=MiamiImageURL&_cid=271778&_user=950207&_pii=S0024384109000059&_check=y&_origin=article&_zone=toolbar&_coverDate=31-Dec-2009&view=c&originContentFamily=serial&wchp=dGLzVIS-zSkWz&md5=b689f4c453c37e90c49081b47ee7e4c1/1-s2.0-S0024384109000059-main.pdf<<

⁵⁴>>http://helios.uta.fi:2125/science?_ob=MiamiImageURL&_cid=271778&_user=950207&_pii=S0024384109000059&_check=y&_origin=article&_zone=toolbar&_coverDate=31-Dec-2009&view=c&originContentFamily=serial&wchp=dGLzVIS-zSkWz&md5=b689f4c453c37e90c49081b47ee7e4c1/1-s2.0-S0024384109000059-main.pdf<<

autrement dit le subjonctif illustre un engagement neutre du locuteur à propos de la vérité de la présupposition. L'information transmise par la présupposition n'est pas nécessairement déjà présente dans le fond commun, c'est-à-dire dans la base de la conversation. Selon Siegel (*ibid.*), l'utilisation du subjonctif au lieu de l'indicatif est un moyen d'éviter la répétition inutile de l'information présuppositionnelle transmise par le verbe factif :

47. Ça me plaît que les étudiants soient venus en classe

Si le subjonctif n'avait pas été utilisé dans l'exemple 47, le contenu de la phrase serait répété, c'est-à-dire si l'indicatif avait été employé : # *It pleases me that the students were in class and they were in class* (Siegel 2009)⁵⁵. Siegel constate aussi que l'indicatif est utilisé surtout quand il s'agit de l'emploi non-factif et quand l'information introduite par la présupposition est nouvelle. Quand le subjonctif est utilisé avec les factifs émotifs, l'information du complément est considérée comme l'information déjà connue alors qu'avec l'usage de l'indicatif, l'information nouvelle est introduite. Cela veut dire que quand la factivité est perdue, l'indicatif est utilisé. (*ibid.*) Or, toutes les langues ne permettent pas le subjonctif. Le finnois n'accepte pas l'usage du subjonctif (comme le subjonctif n'existe pas en finnois, il s'agit de l'emploi du conditionnel) avec les verbes factifs (Pajunen 2001 : 315). Au lieu du subjonctif, le finnois opte pour un complément nominalisé ou une subordonnée construite par *että* (*que*) (*ibid.*).

⁵⁵>>http://helios.uta.fi:2125/science?_ob=MiamiImageUrl&_cid=271778&_user=950207&_pii=S0024384109000059&_check=y&_origin=article&_zone=toolbar&_coverDate=31-Dec-2009&view=c&originContentFamily=serial&wchp=dGLzVIS-zSkWz&md5=b689f4c453c37e90c49081b47ee7e4c1/1-s2.0-S0024384109000059-main.pdf<<

4. Les présuppositions factives dans l'étude contrastive

Ce chapitre s'applique à l'analyse contrastive des présuppositions factives en français et leurs traductions en finnois et en espagnol. Nous avons relevé tous les verbes factifs qui déclenchent des présuppositions manuellement⁵⁶ du livre *Un lieu incertain* et de ses traductions (*Jalattomat*, *elottomat* et *Un lugar incierto*). Ensuite, nous avons divisé les verbes en factifs et en semi-factifs selon la classification de Mørdrup. Les « vrais » factifs ont également été classifiés en factifs émotifs, évaluatifs et cognitifs suivant partiellement⁵⁷ la classification de Kreutz. Après la classification, nous avons relevé toutes les présuppositions déclenchées par ces verbes. Les présuppositions françaises ont été comparées avec celles du finnois et de l'espagnol pour trouver les différences potentielles.

Au total, nous avons trouvé 288 verbes factifs dont 213 sont des « vrais » factifs et 75 sont des semi-factifs. Nous avons trouvé 38 verbes factifs différents et 17 verbes semi-factifs différents. Les verbes factifs et le nombre de leurs occurrences sont illustrés dans le tableau 2. La classification des verbes factifs en émotifs, évaluatifs et cognitifs est aussi présentée dans le tableau.

Verbe	Nombre des occurrences	Émotif / évaluatif / cognitif
Accepter	3	Émotif
Admettre	3	Émotif
Aimer	23	Émotif
Cacher	2	Cognitif
Détester	1	Émotif
Être au courant	3	Cognitif

⁵⁶ Comme les verbes ont été relevés manuellement, il existe le risque que nous n'ayons pas remarqué tous les verbes.

⁵⁷ Kreutz (1998) classe les verbes *se rappeler*, *se souvenir* et *savoir* dans le groupe de semi-factifs mais nous suivons dans ce cas la classification de Mørdrup et les plaçons dans le groupe de factifs. Mais les autres verbes factifs sont classifiés en factifs émotifs, évaluatifs et cognitifs selon la théorie de Kreutz.

Être choqué	1	Émotif
Être content	2	Émotif
Être curieux	1	Évaluatif
Être heureux	5	Émotif
Être normal	7	Évaluatif
Épater	1	Émotif
Hair	1	Émotif
Ignorer	1	Cognitif
Oublier	5	Cognitif
Prendre conscience	1	Cognitif
Profiter	3	Émotif
Reconnaître	6	Cognitif
Regretter	2	Émotif
Réjouir	2	Émotif
Remercier	1	Évaluatif
Ressentir	3	Évaluatif
Savoir	98	Cognitif
S'amuser	1	Émotif
Se contenter	3	Évaluatif
S'en vouloir	1	Émotif
S'étonner	3	Émotif
Se figurer	5	Cognitif

Se foutre	5	Émotif
S'imaginer	1	Cognitif
S'inquiéter	1	Émotif
Se moquer	1	Émotif
Se rappeler	2	Cognitif
Se rendre compte	1	Cognitif
Se souvenir	10	Cognitif
Supporter	2	Émotif
Tolérer	1	Émotif
Tourmenter	1	Émotif

Tableau 2. Les verbes factifs de l'étude contrastive

Le tableau 2 montre que les verbes émotifs représentent la majorité des verbes factifs mais le verbe le plus fréquent est quand même le verbe cognitif *savoir* avec 98 occurrences. Le tableau 3 illustre les verbes semi-factifs et leur nombre d'occurrences.

Verbe	Nombre des occurrences
Apprendre	6
Avoir connaissance	1
Comprendre	17
Concevoir	1
Constater	2
Découvrir	6

Entendre	2
Éprouver	1
Être informé	1
Indiquer	8
Marquer	1
Observer	7
Réaliser	4
Remarquer	1
Retenir	2
Sentir	6
Voir	9

Tableau 3. Les verbes semi-factifs dans l'étude contrastive

Dans le cas des semi-factifs, le verbe le plus fréquent est *comprendre* avec 17 occurrences. Également, les verbes *voir*, *indiquer*, *apprendre*, *sentir* et *découvrir* sont fréquents.

Dans cette étude, nous avons comme but de voir si la traduction a un effet sur les présuppositions. D'abord, nous avons tiré toutes les présuppositions de chaque verbe factif du corpus français. Ensuite, ces présuppositions ont été comparées avec les présuppositions des traductions. Si les traductions ont manifesté des différences, nous avons essayé de trouver la raison pour ces différences en comparant les énoncés français aux énoncés traduits. Les changements dans les présuppositions peuvent être le résultat d'une modification dans la structure de l'énoncé. Nous avons classifié ces modifications en trois catégories : l'ajout d'un élément à l'énoncé, l'omission d'un élément de l'énoncé

et le changement du verbe déclencheur. La répartition des modifications du finnois est présentée dans le tableau 4.

	Les factifs	Les semi-factifs
Ajout	34	10
Omission	3	1
Changement du verbe	42	15
Total	79	26

Tableau 4. Le nombre des ajouts, des omissions et des changements du verbe dans la traduction finnoise

Les verbes factifs ont été modifiés plus souvent que les verbes semi-factifs. Le changement du verbe est la modification la plus fréquente tandis que l'omission est la plus rare. Le tableau 5 présente les modifications dans le corpus espagnol.

	Les factifs	Les semi-factifs
Ajout	5	0
Omission	7	0
Changement du verbe	15	7
Total	27	7

Tableau 5. Le nombre des ajouts, des omissions et des changements du verbe dans la traduction espagnole

Le tableau 5 montre que dans la traduction espagnole, surtout les verbes factifs ont subi des modifications. Les verbes semi-factifs sont restés presque intacts. Comme en finnois, le changement du verbe a causé la plupart des différences dans les présuppositions.

Ces modifications dans la structure de l'énoncé influent sur les présuppositions. Parfois, les traductions déclenchent plus de présuppositions ou moins de présuppositions que le français mais il existe aussi des cas où les traductions ne déclenchent aucune présupposition. Il est important de remarquer que la perte de présuppositions se manifeste seulement quand il existe une modification. Quand les énoncés ont « gardé » leur forme originale, c'est-à-dire que les énoncés sont construits dans les traductions de la même manière qu'en français, les présuppositions sont restées inchangées.

Ensuite, nous allons présenter plus en détail les différences trouvées. D'abord sera traité la traduction espagnole et ensuite la traduction finnoise.

4.1. Le cas du français et de l'espagnol

Notre hypothèse était que l'espagnol ne montrerait pas considérablement de différences comparé au français en raison de la parenté proche de ces deux langues. Cette hypothèse s'est révélée correcte. Le corpus espagnol a montré très peu de différences dans les présuppositions et aussi dans les constructions des énoncés où se situent les verbes factifs. La ressemblance du français et de l'espagnol est devenue bien visible au cours de l'étude. L'espagnol gardait les mêmes présuppositions presque dans tous les cas de verbes semi-factifs. Les verbes factifs ont montré un peu plus de différences. Le nombre des différences est présenté dans le tableau 5. Ensuite, nous allons présenter toutes ces différences cas par cas et également, nous essaierons d'expliquer pourquoi ces différences se sont manifestées. Nous présenterons d'abord les verbes semi-factifs parce qu'ils manifestent moins des différences que les verbes factifs qui seront traités dans le chapitre 4.1.2.

4.1.1. Les verbes semi-factifs

Comme nous l'avons déjà constaté, les verbes semi-factifs gardait presque à la perfection les mêmes présuppositions que le français. Les seules différences qu'on a trouvées ont été causées par le changement du verbe de l'énoncé. Nous allons présenter quelques exemples de ce phénomène.

Dans l'exemple 49 le verbe *constater* a été remplacé par un autre verbe :

48. a) Au détecteur de mensonges, on **constatera** que Pierre était informé du testament (p. 205)

b) Con el detector de mentiras **se verá** que Pierre estaba informado de lo del testamento (p. 188)

En espagnol, au lieu d'utiliser l'équivalent du verbe *constater* (*constar* en espagnol qui veut dire que quelque chose est certain (*Diccionario de la lengua española s.v. constar*)), on a préféré employer le verbe *ver* (*voir* en français). Quand même, les présuppositions sont les mêmes : *Il existe une personne qui s'appelle Pierre*, *Il existe un testament*, *Il existe un détecteur de mensonges* qui sont des présuppositions existentielles et *Pierre était informé du testament*, *Pierre a été testé par le détecteur de mensonges* et *Pierre est un suspect* qui sont des présuppositions factives.

Dans l'exemple suivant, au lieu du verbe *indiquer* (*indicar*), une autre construction a été employée.

49. a). [...] dit le commandant d'une voix très soignée, ce qui **indiquait** à Adamsberg qu'il avait sifflé quelques verres et s'appliquait à son élocution (p. 67)

b) [...] dijo el comandante con voz muy aplicada, lo cual **era indicativo** para Adamsberg de que se había pimplado unos cuantos vasos y se esmeraba en articular bien (p. 64)

Dans le corpus français, le verbe *indiquer* a été utilisé alors qu'en espagnol, on a évité l'utilisation du verbe équivalent *indicar* et, en revanche, on a utilisé une formulation *ser + indicativo* qui, quand même, donne un sens similaire que dans la version française. Aussi dans ce cas, le choix de la construction verbale n'a pas d'influence sur les présuppositions. Elles sont les mêmes avec le verbe *indicar* qu'avec la construction *ser + indicativo* parce que ces deux formes partagent le même sens : selon le dictionnaire de Real Academia Española le mot *indicativo* sert pour indiquer et le verbe *indicar* est utilisé pour montrer quelque chose avec les indices ou signes (*Diccionario de la lengua española s.v. indicativo et indicar*). L'exemple 49.a) donne plusieurs présuppositions : *Il existe un commandant*, *Il existe une personne qui s'appelle Adamsberg* et *Le commandant a sifflé quelques verres* qui sont également déclenchées par la traduction espagnole. La raison pour laquelle dans la traduction espagnole le traducteur a choisi d'employer cette formulation reste un mystère. Il est possible d'utiliser le verbe *indicar* et d'obtenir les mêmes résultats et effets donc il n'existe pas une justification claire pour ce choix. Il peut tout simplement s'agir de la préférence du traducteur.

Dans le cas du verbe *apprendre*, ce qui a été exprimé en français avec deux énoncés séparés, a été dit en espagnol par un seul énoncé :

50. a) Il **a appris** qu'il était adopté (p. 368)

b) Il **a appris** l'abandon de sa mère (p. 368)

c) **Se enteró** de que era adoptado, del abandono de su madre y de por qué lo había hecho (p. 335)

Quand même, on reçoit les mêmes présuppositions factives : *Quelqu'un a été adopté et Sa mère l'a abandonné.*

Il existe aussi deux cas où un verbe qui dans le corpus français a été semi-factif, a été traduit en espagnol avec un verbe factif :

51. a) Si l'on **apprenait** qu'elle avait épousé un homme qui avait découpé les pieds de neuf cadavres (p. 330)

b) Si se **sabía** que había estado casada con un hombre que había cortado los pies a nueve cadáveres [...] (p. 302)

En français, le verbe utilisé est un verbe semi-factif *apprendre* mais en espagnol le verbe est *saber (savoir)* qui selon plusieurs linguistes est considéré comme factif. Ce cas est problématique, étant donné que dans la théorie de Kreutz *savoir* est semi-factif. L'interprétation dépend du choix de la théorie : soit on suit la théorie de Mørdrup ou celle de Kreutz. Dans la version originale, le verbe *apprendre* est utilisé dans le sens de *apprendre qqch* dont l'équivalent espagnol est *enterarse* mais ce verbe n'a pas été utilisé dans la traduction. Mais ce changement du verbe n'a pas d'influence sur les présuppositions, les deux langues déclenchant les mêmes présuppositions : *Elle est mariée* et *Son mari a découpé les pieds de neuf cadavres.*

Le verbe *sentir* présente aussi un exemple de ce phénomène où un verbe factif a été employé au lieu d'un verbe semi-factif :

52. a) Je **sentais** que ce merdier allait nous tomber dessus (p. 67)

b) **Sabía** que ese follón nos caería encima (p. 64)

Le verbe *sentir* a été remplacé par le verbe *saber (savoir)* dans la traduction espagnole. Mais comme le verbe *saber* est un verbe factif, il déclenche des présuppositions factives qui sont identiques à celles du français, c'est-à-dire les présuppositions *Il existe un merdier* et *Le merdier allait tomber sur quelqu'un.*

Il semble qu'il soit fréquent de changer le verbe déclencheur de l'énoncé. Ce phénomène concerne également le verbe *éprouver*.

53. a) [...] soit qu'on n'**éprouvât** pas de honte à lui laisser jeter un oeil sur ses eaux douteuses, dès lors que Noël en était un spécialiste assumé (p. 86)

b) [...] o porque a uno no le **diera** vergüenza dejarle echar una ojeada a sus aguas turbias, dado que Noël era un especialista reconocido (p. 82)

Le verbe *éprouver* n'est pas employé dans la traduction espagnole mais au lieu de cela, le verbe *dar* (*donner*) est utilisé. Le verbe français *éprouver* peut être traduit en espagnol par le verbe *sentir* mais en général, le verbe utilisé avec le nom *vergüenza* est *dar*. Alors, la langue pose des limites que le traducteur respecte. Le verbe *dar* (*donner*) ne déclenche pas de présuppositions tandis que le français en déclenche *Il jette un oeil sur ses eaux douteuses*.

Également, le verbe *indiquer* présente un cas de changement du verbe.

54. a) [...] et la moyenne des heures lui **indiqua** qu'il disposait d'un peu de temps (p. 156)

b) [...] y la media de las horas le **dijo** que disponía de un poco de tiempo (p. 156)

Au lieu du verbe *indiquer*, l'espagnol préfère d'employer le verbe *decir* (*dire*). Étant donné que ce verbe n'est pas factif, la version espagnole ne déclenche pas de présuppositions factives.

Cette étude nous montre dans quelle mesure l'espagnol et le français sont similaires. Quelquefois, ces deux langues sont presque identiques comme le montre l'exemple suivant :

55. a) [...] qui ne **voyaient** pas le mal à pelleter des nuages de temps à autre (p. 323)

b) [...] que no **veían** mal palear nubes de vez en cuando (p. 296)

Cet exemple montre bien comment il est possible d'exprimer pareillement la même chose. L'ordre des mots est identique et aussi les mots se ressemblent. La similarité de l'espagnol et du français peut expliquer le petit nombre des différences des verbes semi-factifs recueilli dans notre étude. Comme ces deux langues fonctionnent de la même manière et comme il est possible de construire des formulations presque identiques, les présuppositions restent également les mêmes sous la traduction.

4.1.2. Les verbes factifs

Les verbes factifs montrent plus de différences dans les présuppositions obtenues que les verbes semi-factifs. Nous avons trouvé au total 29 différences qui ont été causées par les trois types de modifications présentés auparavant dans cette étude. Nous présenterons les changements cas par cas et chaque type de modification sera traité.

4.1.2.1. L'omission

Assez fréquemment, un élément qui se trouve dans la version originale, a été omis dans la traduction. Un exemple d'omission peut être trouvé dans le cas du verbe *accepter*. Un nom a été omis de la version espagnole.

56. a) [...] Pierre père n'**acceptait** plus que de très rares visites [...] (p. 61)

b) A los cincuenta y cinco años, Pierre ya no **aceptaba** más que escasas visitas [...] (p. 59)

L'omission du nom *père* (qui dans cet énoncé signifie 'être parent de qn) a comme conséquence la perte d'une présupposition, c'est-à-dire la présupposition *Pierre a des enfants* qui n'existe pas dans l'occurrence tirée du corpus espagnol. La négation *ne...plus (ya no)* pose aussi des problèmes mais nous nous concentrerons sur ce problème dans le troisième sous-chapitre de cette partie.

Il existe aussi d'autres occurrences où les présuppositions sont changées à cause d'une omission d'un élément. Dans l'exemple suivant, l'omission du mot *l'histoire* du corpus espagnol provoque un changement des présuppositions :

57. a) Je **savais** qu'il y avait une histoire d'Avignon dans l'air (p. 216)

b). **Sabía** que había algo de Aviñón en el aire (p. 198)

Le mot *l'histoire* a été remplacé par un mot générique *algo* qui veut dire *quelque chose*. À cause de ce remplacement, l'espagnol déclenche moins de présuppositions que le français. Le français déclenche les présuppositions *Il y a une histoire d'Avignon* (présupposition existentielle), *Quelque chose s'est passé en Avignon* (présupposition factive) et *Il existe un lieux qui s'appelle Avignon* (présupposition existentielle) mais l'espagnole déclenche *Il existe quelque chose qui s'appelle Avignon* et *Quelque chose s'est passé en Avignon*.

Le verbe *se souvenir* est un autre exemple d'omission :

58. a) Tu ne **te souviens** pas du père Louvois? (p. 301)

b) ¿**Recuerdas** a Louvois? (p. 276)

A cause de l'omission du nom *père*, l'espagnol ne déclenche pas les mêmes présuppositions que le français. La version française déclenche les présuppositions *Il existe une personne qui s'appelle Louvois* et *Louvois a des enfants* mais l'espagnol donne seulement la présupposition existentielle *Il existe une personne qui s'appelle Louvois*.

Un type particulier de l'omission apparaît avec le verbe *se figurer*. De la version espagnole, on a omis le verbe principale (*se figurer*) qui dans le corpus français déclenche des présuppositions.

59. a) **Figurez-vous** que je m'intéresse à votre estomac, et pas à vous (p. 140)

b) A mí lo que me interesa es su estómago, no usted (p. 131)

L'omission a pour effet que l'énoncé espagnol ne déclenche rien alors que l'énoncé français déclenche *Le locuteur s'intéresse à l'estomac de l'interlocuteur*. Le début de l'énoncé (*figurez-vous que*) est inutile si on considère que le message de l'énoncé est la chose la plus importante de l'énoncé. Alors, la solution du traducteur est justifiée. Si l'énoncé avait été construit avec le verbe *figurarse* (*Figurate que a mí lo que me interesa es su estómago, no usted*), les mêmes présuppositions auraient été déclenchées.

Nous avons trouvé plusieurs différences dans les présuppositions déclenchées par le verbe *aimer*. Un cas est l'omission, mais cette fois, il s'agit de l'omission de plusieurs éléments qui fait que le corpus espagnol donne moins de présuppositions que celui du français.

60. a) [...] on n'**aime** pas non plus les historiens, les vidéastes, les sociologues, les anthropologues, les photographes, les romanciers, les cinglés et les ethnologues (p. 237)

b) Pero aquí tampoco **gustan** los historiadores, los videastas, los sociólogos, los pirados y los etnólogos (p. 218)

Dans la version espagnole, il manque trois éléments : les anthropologues, les photographes et les romanciers. Ainsi, dans le corpus espagnol manquent aussi trois présuppositions existentielles que le corpus français déclenche : *Il existe des historiens*,

Il existe des vidéastes, Il existe des sociologues, Il existe des anthropologues, Il existe des photographes, Il existe des romanciers, Il existe des cinglés et Il existe des ethnologues.

Parfois, c'est le verbe qui a été omis. Dans le cas du verbe *aimer*, la traduction espagnole ne produit aucune présupposition parce qu'il n'existe pas de verbe dans la construction :

61. a) Il n'**aime** pas les fruits non plus (p. 257)

b) Tampoco la fruta (p. 236)

La construction *non plus* peut être exprimée en espagnol par l'adverbe de négation *tampoco* qui est le contraire de *también* (*aussi*) (Hämäläinen 2005 : 408). L'énoncé de ces exemples est précédé par un énoncé où on énumère des choses que le sujet en question n'aime pas. Cela permet l'utilisation de *tampoco* pour éviter la répétition. Mais si le contexte est pris en compte, c'est-à-dire l'énoncé précédent, l'énoncé de l'exemple 61.b) devient plus compréhensible et si ces deux énoncés sont analysés ensemble, il déclencherait des présuppositions :

62. a) [...] qu'il n'**aime** pas les aliments sucrés. Il n'*aime* pas les fruits non plus (p. 257)

b) [...] no **le gusta** el dulce. Tampoco la fruta (p. 236)

Sans le contexte, il est impossible d'interpréter l'énoncé de l'exemple 61.b) et d'obtenir des présuppositions.

La construction verbale *être au courant* présente aussi un cas de l'omission :

63. a) Vous ne croyez pas qu'il **était au courant** du testament lui aussi? (p. 83)

b) ¿No cree que también **estaba al corriente**? (p. 78)

Dans l'exemple 63.b), l'omission du nom *testament* a aussi un effet sur les présuppositions. Comme résultat, la version espagnole ne donne pas de présuppositions alors que la version française en donne deux : *Il existe un testament* et *Quelqu'un était au courant du testament*. C'est l'élément *lui aussi* qui déclenche la présupposition factive *Quelqu'un était au courant du testament*. Dans la version espagnole, le contexte permet l'interprétation de l'énoncé.

4.1.2.2. L'ajout

Dans le cas de l'ajout, un élément qui n'existe pas dans la version originale, a été ajouté à la traduction. L'ajout est moins fréquemment utilisé que l'omission, au total 5 fois. Voici un cas de l'ajout :

64. a) Il **sait** que je viens toujours (p. 75)

b) **Sabe** que siempre voy a verlo (p. 72)

Dans la traduction espagnole, le pronom *lo* (*le*) a été ajouté. Dans la version française, le fait que le locuteur va voir quelqu'un n'a pas été mentionné dans cet énoncé ni dans aucun d'autre énoncé dans le texte mais il est déductible à partir du contexte. En espagnol, il est naturel de connecter un objet après le verbe (Hämäläinen 2005 : 128). En fait, sans l'objet, la phrase semble vide et vague :

65. Sabe que siempre voy.

Si l'objet est omis, comme dans l'exemple 65, l'énoncé est totalement identique à celui de la version originale. Mais en raison de cet ajout, la présupposition reçue n'est pas la même qu'en français. La version française déclenche la présupposition *Le locuteur vient toujours* tandis que la version espagnole déclenche *Le locuteur va voir quelqu'un*.

Un ajout est généralement un nom ou un groupe nominal que le traducteur a introduit dans l'énoncé probablement pour le clarifier. Le corpus espagnol présente des cas où un nom a été ajouté à l'énoncé pour donner plus d'information et ainsi, l'énoncé a été clarifié pour le lecteur :

66. a) Mais si les flics **savaient** que c'était mon oncle, ils pouvaient le surveiller (p. 366)

b) Pero si la pasma **se enteraba** de que Louis era mi tío, lo iban a vigilar (p. 334)

Ici, le nom de l'oncle en question, *Louis*, a été ajouté et par conséquent, les présuppositions obtenues sont différentes comparé à celles du corpus français. Le français déclenche les présuppositions *Il existe des flics*, *Le locuteur a un oncle* et *La mère du locuteur a un frère*. Les présuppositions du corpus espagnol sont *Il existe des flics*, *Il existe une personne qui s'appelle Louis*, *Le locuteur a un oncle* et *La mère du locuteur a un frère*. Ainsi, le corpus espagnol a déclenché une présupposition plus que le corpus français. La raison pour l'ajout de ce cas réside probablement dans la construction *ce + être* qui ne possède pas un équivalent dans la langue espagnole. Pour

résoudre ce problème, le traducteur a ajouté le nom de l'oncle. Dans cet exemple, le verbe a aussi été changé par un autre verbe *enterarse* qui pourrait être traduit par le verbe *apprendre*. Ce changement est logique étant donné que dans l'énoncé, le verbe *savoir* est employé dans le sens d'*apprendre qqch*.

Également, le verbe *savoir* (*saber*) présente un cas de ce type de clarification :

67. a) Rien n'est pire que le vieux, vous **savez** cela (p. 29)

b) No hay nada peor que las cosas de hace tiempo, usted lo **sabe** (p. 29)

Dans la version française, on parle simplement de *le vieux* qui est une substantivation d'un adjectif, alors qu'en espagnol, il s'agit de *las cosas de hace tiempo* (*les choses vieilles*). Cet ajout d'un simple élément (*las cosas*) cause un changement dans les présuppositions. L'espagnol déclenche les présuppositions *Il existe des choses vieilles* et *les choses vieilles sont ce qu'il y a de pire* mais le français déclenche seulement *Le vieux est le pire*. En plus, le référent de *le vieux* n'est pas présent dans le texte mais il faut le déduire à partir du contexte qui révèle qu'il s'agit des affaires policières. Sans le contexte, il est impossible de savoir à quoi réfère ce terme : à une personne, à une affaire etc.

Le cas du verbe *se rendre compte* (*darse cuenta*) illustre un autre exemple du phénomène de l'ajout :

68. a) Tu t'es **rendu compte** que nous sommes sur la même affaire? (p. 216)

b) Te has **dado cuenta** de que estamos en el mismo caso, el de Vaudel? (p. 198)

Dans la version espagnole, un élément (*el de Vaudel / celui de Vaudel*) a été ajouté à la fin de l'énoncé qui déclenche une présupposition de plus que la version française. En français, on reçoit les présuppositions *Ils sont sur la même affaire* et *Il existe une affaire* mais l'espagnol donne aussi les présuppositions *Il existe une personne qui s'appelle Vaudel* et *Il existe une affaire Vaudel*. Cet ajout n'est pas nécessaire parce que sans l'ajout, l'énoncé est entièrement compréhensible. Il s'agit d'une solution stylistique de la part du traducteur.

L'exemple suivant présente un cas où un élément a été ajouté et également, la construction verbale a été modifiée :

69. a) Néanmoins, il portait les marques du diable dans sa chevelure et l'on **sait** que le diable peut prendre les traits d'un enchanteur (p. 292)

b) Sin embargo, llevaba las marcas del diablo en la pelambre, y es cosa **sabida** que el diablo puede adoptar los rasgos de un encantador (p. 268)

En espagnol, le passif peut être formé par différents moyens, l'un d'entre eux est le passif réfléchi où le pronom réfléchi est utilisé avec un verbe non-réfléchi (Hämäläinen 2005 : 367). Mais dans ce cas, l'espagnol a préféré employer le passif formé par le verbe *ser* (*être*) (*id.* p. 356). Pourtant, le mot *cosa* (*chose*) a été ajouté probablement pour renforcer le passif même si ce mot n'est pas nécessaire parce que l'énoncé est compréhensible sans le mot *cosa*. Cet ajout n'influe pas cependant sur les présuppositions parce qu'il s'agit d'une forme de passif. Tous les deux choix déclenchent les présuppositions *Il existe un diable* et *Le diable peut prendre les traits d'un enchanteur*.

4.1.2.3. Le changement du verbe

Le changement du verbe déclencheur de l'énoncé est cause de plus de différences dans les présuppositions. Nous n'allons pas présenter tous les cas mais nous nous concentrons sur les cas les plus intéressants. Ce changement de verbe peut mener à la perte des présuppositions mais quelquefois, les présuppositions restent intactes. Observons l'exemple suivant où un énoncé qui a été construit avec un verbe factif a été traduit par un énoncé dont le verbe déclencheur est semi-factif :

70. a) Mais il ne **savait** plus où il avait laissé la conversation (p. 259)

b) Pero había **olvidado** en qué punto había dejado la conversación... (p. 238)

Le verbe *savoir* a été remplacé par le verbe *olvidar* (*oublier*). Pourtant, le sens de l'énoncé n'a pas changé ni les présuppositions : *Il a fait une conversation* et *Il a digressé*.

La construction *être* + *admis* présente aussi un cas de changement du verbe. Au lieu de cette construction, le verbe *considerar* est utilisé.

71. a) [...] tant il **était admis** que le savoir de Danglard n'était pas contestable (p. 131)

b) [...] pues todo el mundo consideraba que el saber de Danglard no era discutible (p. 123)

Il existe une différence entre les verbes *admettre* et *considérer* donc on peut discuter si l'énoncé du corpus espagnol déclenche les mêmes présuppositions. *Admettre* transmet une concession (*Le Petit Larousse s.v. admettre*) alors que le verbe *considérer* (*considerar*) est utilisé pour exprimer une opinion (*Le Petit Larousse s.v. considérer*). L'usage de *considerar* dans ce cas semble naturel parce que le sens de ce verbe est *estimer, juger, penser* etc. (*Diccionario de la lengua española s.v. considerar*) alors que le sens de *admitir* (*admettre*) est *acceptar, permettre ou souffrir* (*Diccionario de la lengua española s.v. admitir*). Le sens de ce verbe indique qu'il s'agit d'un verbe non-factif donc cet énoncé ne déclenche pas de présuppositions factives.

La construction *être au courant* illustre également un cas où le verbe a été changé :

72. a) Il **est au courant** que tu as nettoyé et regardé la stèle (p. 253)

b) **Sabe** que has limpiado y mirado la estela, todo el mundo está al corriente (p. 232)

La construction *être au courant* a été remplacée par le verbe factif *savoir* (*saber*) qui donne quand même les mêmes présuppositions : *L'interlocuteur a nettoyé et regardé la stèle* et *Il existe une stèle*.

Il est aussi possible de changer le verbe déclencheur par un adverbe :

73. a) [...] je **me contente** d'écouter le MRP de la SSB (p. 196)

b) No se preocupe, sólo estoy escuchando el MRP de la SEB (p. 181)

L'idée et le sens du verbe *se contenter* a été transmis par l'adverbe *sólo* (*seulement*). Mais comme un verbe factif n'a pas été utilisé dans la traduction, la version espagnole ne déclenche pas de présuppositions.

Pour finir, nous présenterons quelques cas où la langue espagnole exige le changement du verbe. Par exemple le verbe *se fouter* doit être traduit par un autre verbe parce qu'il n'existe pas en espagnol un verbe qui possède le même sens. Au lieu d'utiliser un verbe comme en français, l'espagnol doit avoir recours aux autres constructions. En général, on utilise le verbe *importar* qui est accompagné par un groupe nominal : *se importa un pito, importa un carajo, se importa un rábano* et *se importa una mierda* mais il existe aussi quelques verbes qui peuvent être utilisés dans le

sens de *se foutre* : *pasarse*, *traer floja* et *se sudar*. Même si le verbe *se foutre* a été traduit par des variantes, les présuppositions sont restées inchangées.

Également, le verbe français *se contenter* n'est pas traduit par son « équivalent » espagnol *contentarse* parce que ce verbe n'a pas le même sens qu'en français. *Contentarse* signifie *devenir satisfait* (*Diccionario de la lengua española s.v. contentarse*) alors qu'en français, le verbe *se contenter* a le sens de *se borner à*, *limiter ses désirs* et *ne faire que* (*Le Petit Larousse s.v. se contenter*). L'espagnol peut recourir à différents moyens pour traduire *se contenter*. Notre corpus présente ces cas :

74. a) **Contente-toi** de chercher le nom de tes ancêtres maternels, donc de ceux de Zerk (p. 308)

b) **Limitate** a buscar los apellidos de tus antepasados maternos (p. 282)

75. a) Il **se contenta** de se lever (p. 150)

b) **Se conformó** con levantarse (p. 141)

Dans l'exemple 74.b), le verbe *limitarse* est employé. *Limitarse* est presque le synonyme de *se contenter*, il signifie *mettre des limites à ce qu'on dit ou fait avec renonciation volontaire ou forcée des autres choses possibles* (*Diccionario de la lengua española s.v. limitarse*). Selon nous, *limitarse* n'est pas un verbe factif, donc il ne déclenche pas de présuppositions. Dans l'exemple 75.b), le verbe utilisé à la place de *se contenter* est *conformarse*. *Conformarse* a un sens négatif, il signifie se baisser volontairement à faire quelque chose de déplaisant (*Diccionario de la lengua española s.v. conformarse*). Mais le sens de l'énoncé dans l'exemple 75.b) n'est pas négatif. En plus, cet énoncé déclenche la présupposition *Il se lève*.

L'espagnol exige le changement du verbe également avec le verbe *ressentir* parce que ce verbe n'existe pas en espagnol. À sa place, l'espagnol préfère le verbe *sentir* :

76. a) Le commissaire ne **ressentait** plus aucune appréhension à l'idée de se rendre à la Brigade (p. 200)

b) El comisario no **sentía** ya ninguna aprensión ante la idea de ir a la Brigada, al contrario (p. 184)

Ou un autre verbe :

77. a) Adamsberg ne **ressentait** plus la moindre boule de gratitude pour son ancien adjoint (p. 299)

b) La bola de gratitud hacia su antiguo adjunto se había esfumado en Adamsberg (p. 274)

Dans l'exemple 76.b), *ressentir* est remplacé par un verbe semi-factif *sentir*. Comme ces deux verbes sont factifs, ils déclenchent des présuppositions factives. En plus, il n'existe pas de différences entre l'espagnol et le français : les présuppositions de cet énoncé sont les mêmes dans les deux langues (*Il existe un commissaire, Le commissaire va se rendre à la Brigade, Il existe une Brigade* et *Il ressentait avant l'idée de se rendre à la Brigade*). Or, dans l'exemple 77.b), le verbe utilisé (*esfumarse / s'évaporer*) n'est pas factif et en conséquence, la version espagnole ne déclenche pas de présuppositions.

4.2. Le cas du français et du finnois

Le finnois ne ressemble pas au français parce que les deux langues n'appartiennent pas à la même famille des langues. De plus, dans ces deux langues, on a des façons différentes quant à la structure du texte, le finnois tolérant par exemple plus de la répétition. Notre corpus a confirmé cette nature différente des langues aussi bien que notre hypothèse selon laquelle le finnois présentera plus de variations dans les présuppositions que l'espagnol comparé au français à cause des différences entre les langues en question. Nous avons trouvé 26 différences dans les verbes semi-factifs et 79 différences dans les verbes factifs. Nous allons d'abord traiter les verbes semi-factifs et ensuite les verbes factifs.

4.2.1. Les verbes semi-factifs

Les verbes semi-factifs ont présenté considérablement moins de différences dans les présuppositions que les « vrais » factifs. La plupart des différences dans les présuppositions résultent d'un ajout ou d'une omission mais il est aussi possible de trouver des constructions où il manque le verbe déclencheur de la version française. Nous allons présenter ces trois phénomènes à partir de verbes différents et discuter s'il est nécessaire de les employer.

4.2.1.1. L'omission

L'omission semble être le phénomène le moins fréquent dans la traduction finnoise quant aux verbes semi-factifs. Le verbe *observer* présente le seul cas des semi-factifs où on a omis un élément de la traduction finnoise :

78. a) D'accord, dit Zerk, **en observant** le petit trou laissé par l'index (p. 360)

b) [...] Zerk huomautti **katsellessaan** hiekkaan jäänyttä koloa (p. 496)

Le mot *l'index* manque dans la traduction finnoise et par conséquent, le finnois déclenche deux présuppositions dont l'une est la même qu'en français et l'autre différente. Les présuppositions françaises sont *L'index peut laisser un petit trou* (présupposition factive) et *Il existe une personne qui s'appelle Zerk* (présupposition existentielle) alors que le finnois déclenche *Il existe une personne qui s'appelle Zerk* (présupposition existentielle) et *Un trou a été laissé dans le sable* (présupposition factive).

4.2.1.2. L'ajout

Un phénomène fréquent dans la version finnoise est l'ajout d'un élément quelconque à la traduction. Il peut aussi s'agir du remplacement d'un pronom par un nom. Le verbe *comprendre* l'illustre deux fois :

79. a) Mais je **comprends** que vous ne vouliez pas y retourner [...] (p. 23)

b) **Ymmärrän** kyllä, mikset haluaisi palata Highgateen.[...] (p. 26)

80. a) Je vous ai déjà dit qu'il **comprend** le gros du français ordinaire (p. 24)

b) Minähän jo kerroin, että isäntämme **ymmärtää** jonkin verran tavallista perusranskaa (p. 28)

Dans 79.b), le nom *Highgate* a été ajouté à l'énoncé finnois, ou plutôt il remplace le pronom *y*, et ce remplacement déclenche une présupposition de plus que le français. L'énoncé dans l'exemple 79.a) donne les présuppositions factives *L'interlocuteur ne veut pas y retourner*, *Quelque chose de mal s'y est passé* et *L'interlocuteur y a été avant* mais le finnois donne aussi la présupposition existentielle *Il existe un lieu qui s'appelle Highgate*. Dans 80.b), le pronom *il* de 80.a) a été remplacé par le nom *isäntä*. Dans cet exemple, le français a comme présupposition *Il existe quelque chose qui s'appelle le français ordinaire* mais le finnois donne une présupposition de plus : *Il existe un maître*.

En français, on utilise fréquemment des pronoms mais, en finnois, il est préférable d'utiliser les noms. Le traducteur a suivi les préférences de sa langue.

Le verbe *observer* présente aussi un cas où un nouveau élément a été ajouté à la traduction :

81. a) [...] interrompt Adamsberg, **observant** de l'égarément sur les visages [...] (p. 130)

b) [...] Adamsberg kehotti **huomattuaan** poliisien kasvoilla eksyneitä ilmeitä (p. 175)

L'énoncé finnois inclut le nom *poliisit* qui n'apparaît pas dans la version originale. En plus des présuppositions que le français déclenche (*Il existe une personne qui s'appelle Adamsberg, Il y avait de l'égarément sur les visages de quelques-uns, Quelque chose de surprenant a eu lieu*), le finnois déclenche *Il existe la police*. Également dans ce cas, l'ajout de *poliisit* semble naturel parce qu'il n'est pas normal de dire seulement *huomattuaan kasvoilla eksyneitä ilmeitä* et que le mot *kasvot* exige un objet. C'est la langue qui impose cet ajout.

Le verbe *apprendre* présente un phénomène déjà familier à l'espagnol, c'est-à-dire un phénomène où l'énoncé suivant a été uni à l'énoncé précédent :

82. a) Il **a appris** qu'il était adopté (p. 368)

b) Il **a appris** l'abandon de sa mère (p. 368)

c) Hän **sai tietää** olevansa adoptiolapsi, jonka hänen biologinen äitinsä oli hylännyt [...] (p. 508)

Même si le finnois accepte dans certaines situations la répétition, on l'a évitée ici. Il semble naturel de lier les deux énoncés et de former un énoncé complexe. Malgré ce changement dans la structure de l'énoncé, les présuppositions reçues sont les mêmes dans les deux langues : *Il a été adopté* et *Sa mère l'a abandonné*.

En général, l'ajout est en fait un remplacement d'un pronom par le nom propre. L'exemple suivant montre ce fait mais aussi un autre phénomène intéressant :

83. a) [...] dit-il d'une voix rauque, embrouillée par des larmes qu'Adamsberg ne comprit pas, tant il ne **concevait** pas qu'on puisse s'émouvoir pour un chat (p. 104)

b) Adamsberg ei **käsittänyt** Lucion kyyneliä: miten ihminen saattoi liikuttua noin syvästi yhden kissan takia? (p. 140)

Dans l'exemple 83.b), le pronom *il* a été remplacé par le nom propre *Lucio* mais le finnois a également préféré rompre la structure de l'énoncé français en deux énoncés séparés. Ce changement dans la structure de l'énoncé influe sur les présuppositions. Le français présuppose *On peut s'émouvoir pour un chat* mais le finnois présuppose *Il existe une personne qui s'appelle Adamsberg, Il existe une personne qui s'appelle Lucio et Lucio pleure*. Il est évident que l'énoncé finnois exprime également le fait que Lucio s'est ému à cause du chat mais on pourrait penser que, comme le verbe déclencheur est dans l'énoncé précédent, il ne déclenche pas la présupposition du français. Mais si la définition pragmatique de la présupposition, selon laquelle l'interprétation des présuppositions est impossible sans la prise en compte du contexte (Stalnaker 1974 : 198), est gardée à l'esprit, il est possible de prendre en compte cet énoncé séparé étant donné qu'il constitue le contexte de l'énoncé et, dans ce cas, le finnois déclenche également la présupposition *On peut s'émouvoir pour un chat*.

Parfois, un nom qui n'apparaît pas dans la version française, a été ajouté à la traduction finnoise ce qu'exprime l'exemple suivant :

84. a) Mais parler et faire parler, on **apprenait** cela avant de savoir tirer (p. 180)

b) Puhu ja saa toinen puhumaan, se **opittiin** poliisikoulussa jo ennen ase-
käsittelytaitoja (p. 245)

Dans la traduction finnoise, se trouve le nom *poliisikoulu* qui manque dans la version française. Le fait que le locuteur a suivi une formation de policier est déductible à partir du contexte :

Mais parler et faire parler, on apprenait cela avant de savoir tirer. « La parole, disait l'instructeur, est la plus mortelle des balles, si vous savez la loger en pleine tête » (Vargas 2008 : 180).

C'est le mot *instructeur* et le fait que le lecteur sait déjà à ce point du livre que le locuteur est commissaire, qui révèle que ce type de formation a été suivie. Le traducteur du finnois a probablement voulu rendre la lecture plus facile pour le lecteur, et pour cette raison, il a ajouté le nom *poliisikoulu* dans l'énoncé. Mais cet ajout fait que le finnois déclenche la présupposition *Le locuteur a suivi une formation policière* qui manque dans les présuppositions déclenchées par la version originale.

4.2.1.3. Le changement du verbe

Dans le corpus finnois, il est assez général d'employer un autre verbe déclencheur que celui qui apparaît dans la version originale. C'est le cas aussi pour le verbe *indiquer* qui présente ce phénomène deux fois.

85. a) Ce qui **indique** tout de même que Peter a perdu de sa toxicité [...] (p. 250)

b) Siinä tapauksessa Peter on menettänyt myrkkynsä [...] (p. 341)

Dans ce premier cas, le verbe *indiquer* manque dans la traduction et l'énoncé a donc été simplifié ; il en résulte la perte totale des présuppositions pour le finnois.

Également, dans le deuxième cas, le verbe *indiquer* n'a pas été utilisé et l'énoncé a été reformulé :

86. a) [...] dit le commandant d'une voix très soignée, ce qui **indiquait** à Adamsberg qu'il avait sifflé quelques verres et s'appliquait à son élocution (p. 67)

b) Adamsberg arveli, että Danglard oli siemaissut jo pari lasillista ja keskittyi sen vuoksi ääntämään sanat huolellisesti (p. 88)

Dans la version française, l'accent est mis sur *la voix très soignée* tandis qu'en finnois, cette accentuation ne se manifeste pas. *La voix très soignée du commandant* a été mentionnée dans l'énoncé précédent et la suite de l'énoncé français commence son propre énoncé dans la version finnoise :

Arvasin, että se pirunmoinen sotku putoaa juuri meidän syliimme, apulaiskomisario sanoi hyvin huolellisesti artikuloiden. Adamsberg arveli, että Danglard oli siemaissut jo pari lasillista ja keskittyi sen vuoksi ääntämään sanat huolellisesti (Vargas 2010 : 88).

Comme le verbe *arvella* (*penser*) a été utilisé dans la traduction au lieu du verbe *indiquer* et comme *arvella* n'est pas un verbe factif, la version finnoise ne déclenche pas de présupposition factive.

Le verbe *sentir* présente un cas où le verbe qui déclenche une présupposition en français n'est pas le verbe principal de la traduction finnoise :

87. a) [...] commenta Adamsberg qui **sentait** la fatigue lui tirer dans le dos (p. 96)

b) Adamsberg totesi ja huomasi väsymyksen **tuntuvan** kipuna selässä (p. 128)

Le verbe principal de la version finnoise est *huomata* et le verbe *sentir* est dans la forme d'un participe. À cause de ce changement, l'exemple finnois ne donne pas de

présupposition. Il n'est pas nécessaire d'employer cette formulation, il est possible de traduire la phrase mot par mot : *Adamsberg totesi ja tunsii väsymyksen kipuna selässä*. Évidemment, il s'agit d'un choix du traducteur.

Le verbe *voir* présente aussi un cas où le verbe déclencheur n'a pas été employé dans la traduction :

88. a) Danglard **voyait** défiler toutes les photos de Zerk parues dans les journaux (p. 373)

b) Danglard palautti mieleensä kaikki kuvat, joita lehdissä oli ollut Zerkistä [...] (p. 516)

La traduction finnoise utilise la construction *palauttaa mieleen* (*se remémorer*) au lieu du verbe *voir* et comme cette construction n'est pas factive, elle ne déclenche pas de présuppositions.

Quelquefois, les énoncés ont été réunis dans la traduction finnoise et ce changement dans la structure a aussi un effet sur les présuppositions.

89. a) Adamsberg [...] **réalisant** que si le soleil frappait son visage et le dos de la pierre, c'était que celle-ci n'était pas dressée à l'est, vers Jérusalem. Elle était inversée, plantée à l'ouest. (p. 243-244)

b) Aurinko paistoi Adamsbergin kasvoihin ja hautakiven selkäpuolelle, ja silittäessään auringon lämmittämää kiveä ja mumistessaan kysymyksiään komisario **oivalsi**, että hautakiveä ei ollut suunnattu itään, Jerusalemiin päin, vaan länteen. (p. 332)

L'énoncé finnois est composé des énoncés qui dans la version originale, formaient deux énoncés séparés. Ainsi, l'énoncé finnois contient plus d'informations et déclenche aussi plus de présuppositions qui, en outre, diffèrent de celles de la version française. La phrase française déclenche les présuppositions *Il existe une personne qui s'appelle Adamsberg, Le soleil frappait son visage, Le soleil frappait le dos de la pierre et La pierre n'était pas dressée vers Jérusalem, à l'est* mais la version finnoise donne les présuppositions *La pierre est dressée vers l'ouest et Il existe un commissaire*. Cette présupposition supplémentaire déclenchée par le finnois est déclenchée par le français seulement si l'énoncé suivant est pris en compte.

Le verbe *comprendre* connaît également le phénomène où on n'a pas utilisé le verbe déclencheur. L'énoncé français a été construit avec le verbe *comprendre* mais dans la version finnoise, on a préféré employer une autre construction :

90. a) Pour ne pas être **compris** de Radstock, Danglard lui avait conseillé de parler à grande vitesse [...] (p. 24)

b) Danglard oli neuvonut, että Radstockin pudottamiseksi kärryiltä oli syytä puhua hyvin nopeasti tasapaksulla äänellä ja niellä tavuja [...] (p. 28)

Ce changement fait que le finnois ne déclenche aucune présupposition. Il est possible d'employer dans ce cas le verbe *comprendre* (*ymmärtää*) aussi en finnois ce qui donnerait un énoncé identique mais peut-être pas si naturel que celui que le traducteur a créé : *Jotta Radstock ei ymmärtäisi heitä, Danglard oli neuvonut häntä puhumaan hyvin nopeasti tasapaksulla äänellä ja niellä tavuja*. Si cet énoncé avait été illustré dans la traduction finnoise, les présuppositions auraient été les mêmes.

Il existe aussi un cas où le verbe déclencheur du français a été remplacé par un autre verbe semi-factif dans la traduction :

91. a) Mais étrangement, il **était informé** mieux que tout autre des secrets intimes de ses collègues (p. 86)

b) Kumma kyllä hän **tunsi** työovereidensa syvimät salaisuudet paremmin kuin kukaan muu (p. 115)

La construction *être informé* a été remplacée par le verbe *tuntea* (*sentir*). Comme ce verbe est semi-factif, il déclenche les présuppositions factives qui sont les mêmes qu'en français (*Ses collègues ont des secrets intimes et Il a des collègues*).

Nous avons déjà présenté le cas du verbe *éprouver* dans la partie consacrée à l'espagnol. Le finnois et l'espagnol ne partagent pas souvent des similarités dans notre étude mais ici, ils se comportent de manière similaire :

92. a) [...] soit qu'on n'**éprouvât** pas de honte à lui laisser jeter un oeil sur ses eaux douteuses, dès lors que Noël en était un spécialiste assumé (p. 86)

b) Joko hänen alkeellinen tapansa lähestyä muita mursi padot, tai sitten ei ollut niin väliä vaikka antoikin Noëlin vilkaista hämäriä puoliaan, olihan ylikonstaapeli niiden tunnettu asiantuntija (p. 115)

Comme en espagnol, en finnois le synonyme du verbe *éprouver* (*kokea*) n'apparaît pas dans la traduction. Également, le mot *honte* qui a été associé à ce verbe n'est pas présent dans la version finnoise mais cette partie a été traduite d'une autre façon (*ei ole väliä / n'a pas d'importance*). Il serait difficile de garder la structure de l'énoncé français dans la traduction : *tai sitten ei tunnettu häpeää siitä, että Noël vilkaisee hämäriä puolia*.

L'énoncé devient lourd et compliqué, donc le choix du traducteur est naturel. L'absence d'un verbe factif entraîne un manque de présuppositions.

4.2.2. Les verbes factifs

Les verbes factifs montrent aussi les trois phénomènes à l'origine des différences dans les présuppositions. L'ajout d'un élément est fréquent parmi ces verbes mais aussi fréquent semble être le cas où un verbe déclencheur différent a été utilisé. L'omission est le phénomène le plus rare également dans le cas des verbes factifs. Au total, il s'agit de 79 occurrences qui ont subi l'influence de ces phénomènes. Comme dans la partie précédente, nous allons présenter des exemples de tous ces phénomènes tout en réfléchissant sur les motivations des changements.

4.2.2.1. L'omission

Nous commençons par le phénomène le plus rare de cette étude, l'omission, qui a présenté seulement trois cas avec les verbes factifs. Le premier concerne le verbe *reconnaître* :

93. a) L'illuminé fouilla la maison et trouva un cercueil dans la cave, qu'il **reconnut** pour être le cercueil qu'il avait muré quatre ans plus tôt dans le caveau (p. 42)

b) Hän **tunnisti** arkun samaksi jonka oli murannut neljä vuotta aiemmin hautakammioon (p. 53)

L'énoncé original a été modifié dans la traduction finnoise. Au lieu d'un seul énoncé, le finnois utilise deux énoncés séparés. L'énoncé précédent est *Manaaja tutki talon läpikotaisin ja löysi kellarista ruumisarkun*. La traduction suit l'ordre de la version originale mais cette séparation des énoncés a pour effet que les présuppositions ne correspondent pas les unes des autres. L'énoncé finnois déclenche seulement *quelqu'un a muré un cercueil dans un caveau* alors que l'énoncé français déclenche deux présuppositions : *L'illuminé a muré un cercueil dans un caveau* et *Il existe une personne qui s'appelle L'illuminé*. La séparation de ces énoncés semble justifiée parce que sans la séparation (*Manaaja tutki talon läpikotaisin ja löysi kellarista ruumisarkun, jonka hän tunnisti samaksi, jonka oli murannut neljä vuotta aiemmin hautakammioon*), l'énoncé serait très long et, en plus, il contiendrait deux subordonnées. Il est plus naturel d'employer dans ce cas des énoncés individuels.

Un autre cas d'omission se présente avec le verbe *se figurer* :

94. a) Tu **te figures** que je prendrais le risque d'être arrêté ? (p. 187)

b) **Luuletko** sinä, että meikäläinen ottaisi sellaisen riskin? (p. 255)

La nature du risque (*être arrêté*) a été omise dans la traduction et cette omission enchaîne un changement dans les présuppositions. La version française déclenche plusieurs présuppositions : *Le locuteur ne va pas prendre le risque d'être arrêté, Il peut être arrêté et Il est un criminel*. Le finnois déclenche *Le locuteur ne va pas prendre un risque, le locuteur est prudent et il existe un risque*. Les présuppositions obtenues du corpus finnois sont alors totalement différentes de celles du corpus français. Le risque d'être arrêté n'a pas du tout été mentionné dans la traduction finnoise, on doit le déduire du contexte. Également dans ce cas illustré par le verbe *se figurer*, il est possible d'employer la traduction directe : *Luuletko sinä, että meikäläinen ottaisi pidätetyksi tulemisen riskin ?*. Si cette traduction directe avait été utilisée, les présuppositions auraient été les mêmes qu'en français. La langue finnoise ne donne pas de restrictions à l'usage de la traduction directe mais la traduction que nous avons proposée ne convient pas avec le style de langage du locuteur (il s'agit d'un jeune homme, d'une sorte de rebelle), elle est trop raffinée. En plus, il n'est pas recommandé d'utiliser la substantivation à la place d'une phrase subordonnée. Donc, la solution du traducteur est la bonne.

Un troisième d'omission sera présenté dans le chapitre 4.3.1. où les présuppositions déclenchées par d'autres mots que les verbes factifs seront traitées.

4.2.2.2. L'ajout

Comme nous l'avons déjà mentionné dans la partie des semi-factifs, le finnois remplace souvent les pronoms par les noms :

95. a) Tout ce qu'on **sait**, c'est qu'il l'a déposée à Highgate (p. 38)

b) **Tiedämme** vain sen, että hän asetti saaliinsa esille Highgateen (p. 47)

Le mot *saalis* remplace le pronom *la* et ce remplacement fait que les présuppositions changent aussi. En plus des présuppositions déclenchées par la version originale (*Quelqu'un a déposé quelque chose à Highgate, Il existe un lieu qui s'appelle Highgate*), le finnois présuppose également *il existe une proie*. Le choix d'employer ici

le mot *saalis* est curieux parce que ce mot n'apparaît pas dans la version française ; en fait, on parle d'une *collection* :

On ne peut pas affirmer que le Coupeur de pieds passe un cap, se hâta de contrer Danglard avant qu'Adamsberg ne lui échappe tout à fait. Ni qu'il se débarrasse de sa collection. Tout ce qu'on sait, c'est qu'il l'a déposée à Highgate. (Vargas 2008 : 38)

Le pronom *la* fait alors référence au mot *collection*. Il s'agit d'un choix purement stylistique du traducteur. Avec le mot *saalis*, il a peut-être voulu créer un effet plus grotesque.

On peut trouver un autre exemple de remplacement avec le verbe *savoir*. Cette fois-ci, le pronom a été remplacé par le nom pour éviter des ambiguïtés :

96. a) Retancourt **savait**-elle, ou non, qu'elle représentait pour lui un arbre secourable [...] (p. 50)

b) **Tiesikö** Retancourt olevansa Adamsbergille kuin suojaa tarjoava puu [...] (p. 62)

Étant donné qu'en finnois, le pronom personnel équivalant au pronom *lui*, c'est-à-dire le pronom *hän*, n'exprime pas le sexe du référent, il est justifié d'employer le nom. Si le pronom personnel *hän* avait été utilisé, l'énoncé aurait pu être ambigu. L'utilisation du nom *Adamsberg* déclenche une présupposition de plus : *il existe une personne qui s'appelle Adamsberg*.

Quelquefois, plusieurs éléments ont été ajoutés et ainsi, l'effet de l'ajout devient plus remarquable. C'est le cas avec cet exemple du verbe *admettre* :

97. a) Ce qui n'était pas impossible, **admettait** Danglard [...] (p. 172)

b) [...] Danglard **myönsi** mieleensä, että Adamsberg saattoi olla oikeassa (p. 236)

En plus de l'ajout du nom *Adamsberg*, l'énoncé précédent (*ce qui n'était pas impossible*) a été transformé sous la forme *saattoi olla oikeassa* (*pourrait avoir raison*). Ces changements ont un effet sur les présuppositions. La version française donne des présuppositions factives *Il est admis par Danglard que quelque chose est possible*, *Quelque chose est possible* et la présupposition existentielle *Il existe une personne qui s'appelle Danglard* mais la traduction finnoise déclenche les présuppositions *Il existe une personne qui s'appelle Danglard*, *il existe une personne qui s'appelle Adamsberg*, *Adamsberg pourrait avoir raison* et *Danglard pourrait avoir tort*. Quelques-unes des présuppositions reçues sont les mêmes, mais le finnois déclenchent aussi des

présuppositions différentes. Mais est-ce que la solution du traducteur finnois est la seule possible ? Si on regarde le contexte de l'énoncé, on s'aperçoit que le fait qu'Adamsberg peut avoir raison est mentionné dans le paragraphe antérieur. Dans la version française, l'auteure a peut-être voulu éviter la répétition et elle a choisi une formulation différente mais comme le finnois tolère mieux la répétition, la même structure a été conservée. Si on avait suivi la version originale mot à mot, c'est-à-dire si on avait traduit la phrase *Mikä ei ollut mahdotonta*, l'interprétation deviendrait plus difficile. Il serait difficile de savoir à quoi cette phrase réfère. Donc, le choix de la répétition semble une solution efficace et logique.

Dans la plupart des cas, l'ajout génère plus de présuppositions mais ne cause pas de changement total des présuppositions, c'est-à-dire le sens des présuppositions reste le même. Mais il existe aussi des cas, bien qu'ils soient rares, où l'ajout d'un élément résulte dans la perte des présuppositions que la version originale a déclenchées. La construction *être + content* manifeste un cas de ce genre :

98. a) Il est **content** de faire un saut au village (p. 215)

b) Hän on **mielissään**, koska pääsee käymään kotikylässään (p. 293)

Le mot *village* a été traduit par la forme *kotikylä*. L'ajout du mot *koti* devant le nom *kylä* (*village*) change le sens de l'énoncé et par conséquent, celui des présuppositions obtenues. La version originale déclenche les présuppositions *Il a fait un saut au village* et *Il existe un village* mais la traduction finnoise déclenche les présuppositions *il a un village natal* et *il est à la maison / chez lui*. Or, l'interprétation n'est pas si simple. L'idée d'un village natal peut également être incluse dans l'énoncé français étant donné qu'en français le mot *natal* est souvent omis lorsqu'on parle d'un village ou pays natal. Par exemple, en disant *mon pays* on fait référence au pays natal sans l'usage de l'adjectif *natal*. Donc, l'énoncé français peut également déclencher les mêmes présuppositions que l'énoncé finnois.

Nous avons constaté que la motivation derrière les changements est le désir de faciliter la lecture ou la compréhension du texte. Voici un exemple de plus qui semble prouver notre remarque :

99. a) [...] interrompit Adamsberg en posant sa main sur son bras, cela m'**épaterait** qu'un seul d'entre nous sache quoi que ce soit sur ce François Louvois (p. 145)

b) Minusta olisi todella **ällistytävää**, jos joku meistä sattuisi tietämään yhtään mitään Louvoisin markiisista ja jaksaisi vielä huvittuakin (p. 196)

Au lieu de parler de *François Louvois*, la traduction finnoise préfère référer à cette personne par le nom *Louvoisin markiisi (marquis de Louvois)*. Le nom *marquis* a été mentionné quelques lignes avant dans la version française, alors le référent n'est pas près de l'énoncé en question. Le traducteur a probablement voulu employer ce nom *markiisi* soit pour éviter l'usage des noms étrangers soit pour clarifier au lecteur qu'à ce moment-là, on parle du marquis, pas de l'autre François Louvois qui partagent le même nom avec ce fameux marquise. Comme le mot *markiisi* apparaît dans la traduction, le finnois déclenche une présupposition de plus que le français : *Il existe un marquis de Louvois*. Mais l'autre présupposition déclenchée par le finnois diffère un peu de celle du français : *Personne d'entre eux ne sait rien du marquis de Louvois* alors que la présupposition française est *Personne d'entre eux ne sait rien de François Louvois*. De plus, la version française déclenche la présupposition *Il existe une personne qui s'appelle Adamsberg*.

4.2.2.3. Le changement du verbe

Parmi les verbes factifs, le phénomène où le verbe déclencheur a été changé est considérablement plus fréquent que parmi les semi-factifs. Ce phénomène présente au total 42 occurrences et il concerne plusieurs verbes différents dont nous nous servirons pour illustrer le phénomène. Mais en plus de ce changement, nous avons trouvé d'autres types de changements qui seront présentés dans cette partie.

Nous avons trouvé des cas où la structure de l'énoncé a été transformée et où on a ajouté un verbe supplémentaire. Il s'agit du verbe factif évaluatif *remercier* :

100. a) Je te **remercie** pour ta carte de décembre (p. 216)

b) **Kiitos** kortista, se tuli joulukuussa (p. 294)

Au lieu de dire directement *Kiitos joulukortistasi*, l'énoncé français a été traduit avec un verbe qui n'existe pas dans la version originale. Grâce à cet ajout du verbe, le sens de l'énoncé change complètement et ainsi aussi les présuppositions. L'énoncé français présuppose que *Le locuteur a reçu un carte au mois de décembre, L'interlocuteur a envoyé une carte au mois de décembre au locuteur* et *On envoie des cartes en décembre* mais contrairement à ces présuppositions, la traduction finnoise présuppose que *la carte*

est arrivée en décembre et la carte est arrivée en retard. C'est à cause de l'énoncé qui suit le remerciement que la présupposition *la carte est arrivée en retard* a été déclenchée. Si l'énoncé avait été traduit seulement par *kiitos joulukortistasi*, aucun changement dans les présuppositions n'aurait eu lieu. Le contexte révèle que c'est le remerciement qui est en retard, pas la carte :

Je te remercie pour ta carte de décembre.

– Nous sommes en juin. Mais tu as toujours été lent. (Vargas 2008 : 216)

La petite transformation de l'énoncé a changé son sens et dans le même temps, les présuppositions. Cette transformation n'est pas imposée par la langue, il s'agit d'une manipulation ou d'un malentendu du traducteur.

Le verbe *s'amuser* présente un cas spécial. En plus du changement du verbe déclencheur, le type de présupposition a été changé.

101. a) Il **s'amuse** comme le renardeau (p. 262)

b) Arandjel on leikkisä kuin ketunpoikanen (p. 358)

L'énoncé français déclenche les présuppositions factives *Il existe des renardeaux* et *Les renardeaux s'amusent*. L'énoncé finnois ne déclenche pas ces présuppositions parce qu'un verbe factif n'est pas utilisé. Au lieu d'un verbe factif, le finnois utilise un verbe existentiel qui déclenche une présupposition existentielle (*Les renardeaux savent jouer*). Ce changement du verbe est quand même une solution qui marche bien parce qu'il serait un peu bizarre de dire *Arandjel huvittelee kuin ketunpoikanen*. Cette version est grammaticalement correcte mais pas si naturelle que la version utilisée dans la traduction finnoise.

Également, le verbe *reconnaître* présente un cas du phénomène où on a préféré employer un verbe différent de celui de la version originale.

102. a) On **reconnaît** des morceaux de cuisses, de bras, juste écrasés de quelques coups de masse (p. 52)

b) Reisistä ja käsivarsista on jäljellä palasia, joille ei ole tehty muuta kuin hakattu pariin kertaan vasaralla (p. 65)

En finnois, la construction *olla jäljellä (il reste)* a été utilisée au lieu du verbe *reconnaître (tunnistaa)*. Il serait possible de traduire cet énoncé par le verbe *tunnistaa*

(*palasia reisistä ja käsivarsista oli tunnistettavissa*) mais cela demanderait plus de manipulation quant à la structure de l'énoncé. L'utilisation de la construction *olla jäljelle* permet de garder la même structure mais elle ne déclenche pas de présuppositions. Ainsi, dans ce cas, le finnois perd les présuppositions déclenchées par le français.

Le finnois et l'espagnol ont montré des similarités dans les verbes semi-factifs (voir les exemples 92.a)-b) à la page 64) mais l'autre similarité entre le finnois et l'espagnol apparaît également quand on étudie le cas du verbe *se figurer* :

103. a) **Figurez-vous** que je m'intéresse à votre estomac, et pas à vous (p. 140)

b) Koettakaa ymmärtää, että minua kiinnostaa mahalaukkunne, muuten viis veisaan teistä (p. 189)

Le verbe *se figurer* (*kuvitella*) a été remplacé par la construction *koettaa ymmärtää*. Il serait bizarre de dire *kuvitelkaa, että minua kiinnostaa mahalaukkunne*. La solution du traducteur est réussie étant donné que le verbe *se figurer* peut avoir le sens de *s'imaginer* qui à son tour peut avoir le sens de *concevoir* (*Le Petit Larousse 2006, s.v. figurer et imaginer*). À cause de ce changement, les présuppositions que la version originale déclenchent ne peuvent pas être tirées de la traduction comme il ne s'agit pas d'un verbe factif.

Le verbe déclencheur peut manquer dans la traduction mais l'idée de l'énoncé et du verbe peut être exprimée par d'autres manières comme l'illustre l'exemple suivant du verbe *aimer* :

104. a) Francisco **aime** croire en quelque chose qui le dépasse (p. 163)

b) Francisco uskoo **mielellään** kaikkeen sellaiseen, mitä hän ei ymmärrä [...] (p. 223)

L'adverbe *mielellään* est introduit dans la traduction pour exprimer le sens du verbe *aimer*. La solution est réussie parce qu'il transmet l'idée de l'énoncé original. En plus, il est impossible de dire en finnois *Francisco pitää uskomisesta kaikkeen sellaiseen, mitä hän ei ymmärrä*. Les limites de la langue finnoise entrent en jeu et empêchent la traduction directe. Comme le verbe principal de la traduction (*uskoa / croire*) est non-factif, il ne déclenche pas de présuppositions factives et ainsi cette fois le finnois se différencie du français.

Le verbe déclencheur peut être remplacé par un autre verbe factif. Le verbe *savoir* présente un cas de ce phénomène :

105. a) Mais il ne **savait** plus où il avait laissé la conversation (p. 259)

b) Hän oli **unohtanut**, mihin heidän keskustelunsa oli katkennut [...] (p. 355)

Le verbe *savoir* a été remplacé par le verbe *unohtaa* (*oublier*). Curieusement, le finnois et l'espagnol ont tous les deux opté pour ce changement (c.f. 4.1.2.3. exemples 70 a) et b)). Le verbe *unohtaa* semble naturel dans ce contexte mais l'utilisation du verbe *tietää* (*savoir*) donne également un énoncé grammatical et logique : *Hän ei enää tiennyt mihin heidän keskustelunsa oli katkennut*. Dans ce cas, le finnois n'oblige pas à l'usage du verbe *unohtaa*. Comme le verbe *oublier* (*unohtaa*) est factif, il déclenche des présuppositions factives. Donc, le changement du verbe n'affecte pas les présuppositions. Mais le finnois déclenche une présupposition différente que le français et cette différence est provoquée par la fin de l'énoncé. Comme l'énoncé finnois parle d'une rupture dans la conversation, il déclenche une présupposition *la conversation a été coupée* alors que le français déclenche une présupposition *il a digressé*. Mais l'interprétation n'est pas si simple. Il est possible d'interpréter l'énoncé français de la même manière que celui du finnois. Le sujet de l'énoncé français (*il*) suggère que l'acte de couper la conversation a été commis par le sujet principal tandis que l'énoncé finnois donne l'impression que la rupture a été causée par un facteur extérieur (par un événement surprenant, par une autre personne etc.). Pourtant, les deux versions partagent une même présupposition : *il a mené une conversation*.

Nous avons trouvé un cas où le même verbe déclencheur a été utilisé mais en plus de cela, l'énoncé contient un autre verbe factif qui déclenche aussi des présuppositions.

106. a) Il a **profité** de l'arrivée des flics français pour croiser notre route (p. 320)

b) Hän **tiesi**, että ranskalaisia poliiseja oli paikalla, ja niinpä hän **käytti** tilaisuutta **hyväkseen** (p. 441)

Le verbe *profiter* (*käyttää tilaisuutta hyväkseen* dans la version finnoise) a été employé dans la traduction mais ce verbe-ci n'est pas le verbe principal de l'énoncé. En plus, dans la traduction finnoise, on ne parle pas de l'arrivée des flics mais de la présence des flics. Tous ces changements ont un effet sur les présuppositions. L'énoncé français déclenche les présuppositions *Les flics français sont arrivés* et *Il a croisé le route du*

locuteur tandis que la traduction déclenche *Les flics français sont présents et quelqu'un a profité de l'occasion*. Mais est-ce qu'il est nécessaire d'utiliser cette construction ? Si on obéit à l'original, l'énoncé serait *Hän käytti ranskalaisten poliisien tuloa hyväkseen ja tuli reitillemme*. Cet énoncé déclenche les mêmes présuppositions que la version originale et, en plus, il est tout à fait correct. Donc, la langue finnoise ne pose pas d'obstacles pour la traduction directe et on peut conclure qu'il s'agit d'un choix du traducteur.

Le verbe *se contenter* a causé plusieurs changements dans la traduction finnoise parce qu'il est possible de le traduire de multiples manières. Les exemples suivants montrent deux possibilités pour la traduction :

107. a) [...] je **me contente** d'écouter le MRP de la SSB (p. 196)

b) Älkää hermostuko, minä vain kuuntelen SBS:n PHL:ää (p. 267)

108. a) Il **se contenta** de se lever (p. 150)

b) Loppujen lopuksi hän ei tehnyt muuta kuin nousi seisomaan (p. 204)

Dans l'exemple 107.b), le verbe est remplacé par l'adverbe *vain* qui quand même transmet l'idée de l'original. La même solution est aussi employée en espagnol (c.f. 4.1.2.3. exemple 73). L'exemple 108.b) illustre l'autre possibilité ; ici on a utilisé le mot *muuta (d'autre chose que)* qui fonctionne de la même façon que l'adverbe dans l'exemple précédent. Ces solutions fonctionnent bien parce que le verbe *tyytyä (se contenter)* est assez rare en finnois. Il est possible de l'utiliser dans ces deux énoncés mais le résultat ne sera pas aussi réussi qu'avec les mots choisis par le traducteur. Mais ce changement fait, comme on l'a vu plus haut, que les énoncés finnois ne déclenchent pas de présuppositions.

Pour finir cette partie, nous voulons présenter les particularités de la traduction du verbe *se foutre*. Comme en espagnol, le finnois ne possède pas un seule verbe ayant le même sens que ce verbe français et par conséquent, le sens doit être exprimé par des constructions plus étendues. Les constructions les plus employées sont *viis veisata, viis siitä, piitata (pätäkään)* et *viitata kintaalla*. Même si le finnois doit avoir recours à des constructions différentes que le français, les présuppositions sont restées similaires. La seule différence qu'on peut trouver avec ce verbe est dû à l'ajout :

109. a) Clyde-Fox, je **me fous** que vos vieilles chaussures veuillent entrer là-dedans (p. 19)

b) Clyde-Fox, **viis minä siitä**, vaikka sinun vanhat kenkäsi hinkuisivatkin hautausmaalle (p. 21)

Le mot *là-dedans* a été remplacé par *hautausmaa (le cimetière)* dans la traduction finnoise et par conséquent, le finnois déclenche des présuppositions différentes (*Il existe une personne qui s'appelle Clyde-Fox, Clyde-Fox a des vieilles chaussures, Clyde-Fox est pauvre, Les vieilles chaussures de Clyde-Fox veulent entrer dans le cimetière et Il existe un cimetière*) que le français (*Il existe une personne qui s'appelle Clyde-Fox, Clyde-Fox a des vieilles chaussures et Les chaussures de Clyde-Fox veulent entrer*). Le cas du verbe *se foutre* montre qu'il est possible de transmettre le même sens par des moyens différents.

Cette analyse montre que chaque langue a son propre comportement qui, bien qu'il ne soit pas comparable syntaxiquement aux autres langues, fonctionne toutefois de la même manière et permet la diffusion des mêmes idées.

4.3. Cas spéciaux

Dans cette partie, nous allons présenter des cas où en plus d'un verbe factif, l'énoncé contient un autre mot qui également déclenche des présuppositions. Il s'agit le plus souvent de présuppositions lexicales (c.f. 2.2.). Nous allons également voir comment les quelques particularités présentées dans le chapitre 3 (impératif, constructions hypothétiques des verbes factifs, l'usage du subjonctif avec les verbes factifs) se manifestent dans notre corpus et voir aussi si ces particularités ont le même effet en espagnol et en finnois qu'en français.

4.3.1. Les présuppositions déclenchées par un autre élément qu'un verbe factif

Il est bien connu que les verbes ne sont pas les seuls éléments qui déclenchent des présuppositions. Maintenant, nous allons présenter quelques exemples de ce phénomène que contient notre corpus.

Souvent un complément circonstanciel déclenche des présuppositions. Dans l'exemple suivant apparaît le complément circonstanciel temporel *avant (antes, jo ennen)* :

110. a) Mais parler et faire parler, on **apprenait** cela avant⁵⁸ de savoir tirer (p. 180)

b) Pero hablar y hacer hablar, eso se **aprendía** antes que a disparar (p. 167)

c) Puhu ja saa toinen puhumaan, se **opittiin** poliisikoulussa jo ennen ase-
käsittelytaitoja (p. 245)

Le verbe semi-factif *apprendre* déclenche les présuppositions factives *On sait tirer* et *On sait parler et faire parler* mais le complément circonstanciel déclenche aussi la présupposition lexicale *On apprend à tirer après avoir appris à parler et à faire parler*. Ces mêmes présuppositions se trouvent aussi dans le corpus espagnol et dans le corpus finnois. Ce cas présente aussi un petit problème : le test de négation ne fonctionne pas avec le complément circonstanciel : *mais parler et faire parler, on n'apprenait pas cela avant de savoir tirer*. Quand l'énoncé est nié, les présuppositions changent. Les deux premières présuppositions sont conservées (*On sait tirer, on sait parler et faire parler*) mais la troisième présupposition disparaît. Dans ce cas, on peut se demander s'il s'agit vraiment d'une présupposition, étant donné que les vraies présuppositions restent inchangées sous la négation (c.f. Chapitre 2.2.3.).

Quelquefois, la négation peut aussi déclencher des présuppositions :

111. a) Le commissaire ne **ressentait plus** aucune appréhension à l'idée de se rendre à la Brigade (p. 200)

b) El comisario no sentía ya ninguna aprensión ante la idea de ir a la Brigada, al contrario (p. 184)

c) Ajatus töihin menemisestä ei **tuntunut** Adamsbergistä enää ollenkaan pelottavalta, päinvastoin (p. 272)

En plus des présuppositions déclenchées par le verbe factif *ressentir* la négation *ne...plus* (*ya no, enää*) déclenche sa propre présupposition lexicale : *Avant, il ressentait l'idée de se rendre à la Brigade*. Comme dans l'exemple précédent, ce phénomène concerne aussi l'espagnol et le finnois.

Or, il existe aussi des cas où la négation apparaît dans la version originale mais manque dans la traduction ayant pour conséquence des présuppositions divergentes :

112. a) Elle ne **supportait plus** que les choses se touchent (p. 57)

⁵⁸ Les déclencheurs autres que le verbe semi-factif ou factif sont soulignés dans les exemples

b) No **soportaba** que las cosas se tocan (p. 54)

c) Hän ei **sietänyt** sitä, että esineet koskettivat toisiaan (p. 72)

L'énoncé français contient la négation *ne...plus* mais aussi bien la traduction finnoise que la traduction espagnole ont choisi de l'omettre. À cause de cette omission, aux traductions manquent une présupposition lexicale qui est déclenchée par l'énoncé français et surtout par la négation : *Avant, elle supportait que les choses se touchent*. Le finnois et l'espagnol semblent se comporter d'une façon similaire : soit tous les deux gardent la négation soit ils l'omettent.

Quelquefois, la négation est exprimée d'une manière différente dans la traduction. Il s'agit surtout de la traduction finnoise.

113. a) [...] Cupidon n'**aimera plus** Émile (p. 203)

b) [...] Cupidon on lakannut **välittämästä** Emilestä (p. 276)

Au lieu d'utiliser l'adverbe *enää* (*ne...plus*), le finnois a employé le verbe de nature négative *lakata* (*s'arrêter*) qui exprime le même sens que la construction utilisée dans l'énoncé français. Mais *lakata* n'est pas un verbe factif, donc il ne déclenche pas de présuppositions factives.

Mais il existe aussi d'autres mots qui ont causé des problèmes dans notre étude et dans l'interprétation des énoncés :

114. a) Ce qui **indique tout de même** que Peter a perdu de sa toxicité [...] (p. 250)

b) Lo cual **indica de todos modos** que Peter perdió toxicidad [...] (p. 229)

c) Siinä tapauksessa Peter on menettänyt myrkkynsä [...] (p. 341)

Dans les exemples 114.a), b) et c) (c.f. p. 61, les exemples 85.a) et b) pour une analyse plus détaillée de la traduction finnoise), c'est l'adverbe *tout de même* (*de todos modos*, *siinä tapauksessa*) qui pose des problèmes. Si le test de négation est appliqué, l'énoncé devient ambigu : *Ce qui n'indique tout de même pas que Peter a perdu de sa toxicité*. La négation change la phrase affirmative en une phrase hypothétique : il n'est pas certain que Peter ait perdu de sa toxicité. Mais les problèmes ne cessent pas ici. L'omission de l'adverbe *tout de même* rend l'interprétation difficile : l'énoncé *Ce qui indique que Peter a perdu de sa toxicité* déclenche la présupposition *Peter a perdu de sa toxicité* mais quand cet énoncé est nié, il est possible d'employer soit l'indicatif soit le subjonctif et

l'interprétation varie selon le mode verbal. L'énoncé à l'indicatif (*ce qui n'indique pas que Peter a perdu de sa toxicité*) ne déclenche pas la présupposition obtenue par l'énoncé affirmatif tant que l'énoncé au subjonctif (*ce qui n'indique pas que Peter ait perdu de sa toxicité*) déclenche la présupposition *Peter a pu perdre de sa toxicité*. Cela montre qu'avec un simple mot ou un élément, on peut changer le sens et la nature d'un énoncé.

4.3.2. La perte de factivité dans les traductions

Le caractère spécial des verbes semi-factifs est qu'ils perdent leur factivité dans certaines situations. Or, ce phénomène concerne aussi quelques verbes dits « vrais » factifs (c.f. Chapitre 3.3.). Nous voulons savoir si cette perte se manifeste aussi dans les traductions. L'analyse se porte sur les constructions contrefactuelles et futures des verbes factifs émotifs et cognitifs et sur les constructions hypothétiques des semi-factifs.

Commençons par les verbes semi-factifs. Notre corpus n'a pas révélé de constructions hypothétiques où le sujet est à la première personne du singulier qui entraîne la perte de factivité (Mørdrup 1975)⁵⁹. Mais nous avons trouvé deux cas du verbe *voir* où le complément est un infinitif, construction qui provoque une perte de factivité (*ibid.*) :

115. a) Danglard **voyait** défiler toutes les photos de Zerk parues dans les journaux [...] (p. 373)

b) Danglard **veía** desfilas todas las fotos de Zerk publicadas en la prensa [...] (p. 340)

c) Danglard palautti mieleensä kaikki kuvat, joita lehdissä oli ollut Zerkistä [...] (p. 516)

Dans cette expression, le complément du verbe *voir* est l'infinitif *défiler* et en conséquence, *voir* a perdu sa factivité même si le sujet est coréférentiel avec l'infinitif (*ibid.*). Or, la perte de factivité n'influe pas sur les présuppositions. Au lieu de déclencher une présupposition factive, cette construction déclenche une présupposition non-factive (cf chapitre 2.2.). L'espagnol présente une construction identique ayant pour conséquence la perte de factivité. Le finnois a utilisé une construction totalement

⁵⁹ >><http://www.tidsskrift.dk/visning.jsp?markup=&print=no&id=94956><<

différente mais cette construction n'est pas factive donc elle ne déclenche pas de présupposition. Peut-être la perte de factivité de l'original a forcé le finnois à une construction non factive. La non-factivité serait gardée dans la traduction et les deux versions seraient uniformes. Le traducteur aurait pu traduire l'énoncé par une construction similaire à celle du français, c'est-à-dire par la construction *Danglard näki kaikkien lehdisä olleiden Zerkin kuvien vilahtavan silmiensä edessä*. Cette construction est identique à celle de la version originale et elle déclenche les mêmes présuppositions qu'en français.

Dans l'autre cas du verbe *voir*, l'infinitif est également coréférentiel avec le sujet et cette construction entraîne également une perte de factivité (Mørdrup 1975)⁶⁰:

116. a) [...] qui ne **voyaient** pas le mal à pelleter des nuages de temps à autre (p. 323)

b) [...] que no **veían** mal palear nubes de vez en cuando (p. 296)

c) [...] jonka **mielestä** pilvien lapioiminen ajoittain ei ollut pahasta (p. 445)

Le français et l'espagnol partagent la même formulation *voir* + *infinitif* mais le finnois utilise une construction différente où le verbe *voir* a été remplacé par un mot exprimant l'opinion *mielestä*. Le français et la traduction espagnole déclenchent la présupposition *On peut pelleter les nuages de temps à autre* mais comme le finnois a employé une construction qui n'est pas factive, la traduction finnoise ne déclenche pas de présupposition. Peut-être dans ce cas, comme dans le cas de l'exemple précédent, le finnois a gardé la perte de factivité par l'usage de cette construction non factive.

Les verbes factifs proprement dits ont montré plusieurs occurrences où en français un verbe factif émotif ou cognitif a été utilisé dans une construction hypothétique qui peut causer la perte de factivité mais dans la plupart des cas, le verbe du complément est au présent ce qui en fait garde la présupposition déclenchée par le verbe introducteur (Faure 2006)⁶¹ :

117. a) Ça **m'étonnerait** que je l'étrille, c'est mon commissaire (p. 77)

⁶⁰ >><http://www.tidsskrift.dk/visning.jsp?markup=&print=no&id=94956><<

⁶¹ >>http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/50/32/81/PDF/Factifs_cognitifs_factifs_emotifs.pdf<<

b) **Me extrañaría** que lo maltratara, es mi comisario (p. 73)

c) Tuskin minä häntä haukkumaan käyn, koska hän on komisario (p. 102)

Le verbe *s'étonner* est au conditionnel présent dans la version originale. Ce verbe n'apparaît pas dans la traduction finnoise et cette construction n'est pas factive. En espagnol, le verbe introducteur est au conditionnel mais le verbe suivant est au subjonctif, conformément aux règles grammaticales (Hämäläinen 2005 : 300).

Les verbes factifs émotifs gardent leur factivité dans les constructions hypothétiques également quand le verbe est au passé (Faure 2006)⁶². Cela devient évident quand on observe ces exemples :

118 .a) Il aurait jamais **supporté** que j'amène une bête ici [...] (p. 76)

b) No habría **soportado** que trajera un animal aquí (p. 72)

c) Hän ei olisi missään nimessä **suvainnut**, että olisin tuonut tänne yhtä ainutta eläintä (p. 100)

Le verbe introducteur est au conditionnel passé et par conséquent, garde sa factivité et déclenche des présuppositions factives. Le finnois utilise aussi le conditionnel au passé mais il est discutable s'il déclenche des présuppositions étant donné que le complément est aussi au conditionnel et exprime dans ce cas, une incertitude, pas une vérité absolue. Conformément aux règles de la grammaire, l'espagnol utilise le subjonctif dans le complément avec le conditionnel au passé du verbe introducteur.

Nous avons mentionné au début de ce chapitre que quelques verbes semi-factifs perdent leur factivité si leur complément est un infinitif. Contrairement aux verbes semi-factifs, les « vrais » factifs gardent la factivité dans les constructions infinitives (Mørdrup 1975)⁶³. Nous avons trouvé plusieurs exemples qui vérifient ce phénomène. Voici un exemple :

119. a) Il était assez **choqué** d'apprendre que cet homme était commissaire [...] (p. 77)

b) Estaba bastante **estupefacto** de oír que ese hombre era comisario [...] (p. 73)

⁶² >>http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/50/32/81/PDF/Factifs_cognitifs_factifs_emotifs.pdf<<

⁶³ >><http://www.tidsskrift.dk/visning.jsp?markup=&print=no&id=94956><<

c) Hän **tyrmistyi** kuullessaan, että vieressä istunut mies olikin komisario (p. 102)

La construction verbale *être + choqué* est accompagnée par un infinitif qui est coréférentiel avec le sujet du verbe introducteur. Le finnois et l'espagnol se comportent de la même manière : ces deux langues ont aussi choisi la construction infinitive même si le finnois a employé un verbe au lieu d'une construction verbale *olla tyrmistynyt* qui est l'équivalent exact de la construction française.

Les exemples tirés de notre corpus montrent que si la factivité est perdue dans la version originale, elle l'est aussi bien dans les traductions. L'espagnol, qui possède presque les mêmes moyens pour construire des énoncés que le français et dont les verbes fonctionnent de la même façon que ceux de la langue apparentée, utilise plus au moins la même structure que le français. Le finnois préfère transformer l'énoncé à l'aide d'une construction différente qui quand même provoque le même résultat : la perte de factivité.

La construction au futur pose des problèmes parce que les présuppositions sont toujours liées à un moment qui précède l'action du prédicat introducteur (Faure 2006).⁶⁴ C'est-à-dire que les présuppositions exigent une condition d'antériorité. C'est la raison pour laquelle, les factifs cognitifs perdent leur factivité dans les constructions futures.

120. a) Et tout le monde **sauro** qu'Adamsberg avait abandonné son gosse et quel gosse c'était (p. 358)

b) Y todo el mundo **sabrá** que Adamsberg abandonó a su hijo y qué hijo era (p. 326)

c) Nyt sitten kaikki **saavat tietää**, että Adamsberg hylkäsi penskansa ja mitä siitä penskasta tuli (p. 493)

Dans l'exemple 120.a), le français a utilisé le futur qui est aussi conservé dans les traductions. Comme dans les constructions hypothétiques, le finnois et l'espagnol suivent le français et utilisent une construction qui révèle une perte de factivité. Il est important de remarquer que la construction future a pour effet tant la perte de factivité que la perte des présuppositions (Faure 2006).⁶⁵

⁶⁴ >>http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/50/32/81/PDF/Factifs_cognitifs_factifs_emotifs.pdf<<

⁶⁵ >>http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/50/32/81/PDF/Factifs_cognitifs_factifs_emotifs.pdf<<

4.3.3. L'impératif et le subjonctif

L'impératif de verbes factifs français ne déclenche pas toujours des présuppositions. Pour voir si cela est vrai aussi pour le finnois et l'espagnol, nous analysons quelques exemples de l'impératif tirés de notre corpus. Dans cette partie, nous prêtons attention également à l'utilisation du subjonctif et surtout aux façons employées dans les traductions pour exprimer l'incertitude portée par le subjonctif.

Les verbes factifs émotifs gardent leurs présuppositions à l'impératif. Cela est vrai également pour certains verbes cognitifs comme *oublier* qui déclenche des présuppositions même si l'impératif est négatif (Dobrovie-Sorin 1982 : 87-88). Notre corpus présente un exemple avec ce verbe :

121. a) N'**oubliez** pas qu'elle passe en jugement dans deux semaines (p. 149)

b) No **olvide** que la juzgan dentro de dos semanas (p. 140)

c) Älä **unohda**, että tyttären oikeudenkäynti alkaa kahden viikon päästä (p. 203)

Même si l'impératif est nié, l'énoncé déclenche des présuppositions qui, en plus, sont les mêmes dans toutes les versions : *Elle passe en jugement dans deux semaines* et *Elle est un criminel*.

Il peut paraître bizarre qu'un verbe comme *oublier* employé à l'impératif soit capable de déclencher des présuppositions en raison de son sens mais selon Dobrovie-Sorin (1982 : 87) cette capacité est possible parce que la seule chose que l'interlocuteur puisse faire, est de rejeter les présuppositions déclenchées, pas de les nier.

Dobrovie-Sorin (1982 : 89) constate que le verbe semi-factif *comprendre*, en plus d'être très peu utilisé à l'impératif en français, ne déclenche pas de présuppositions. Dans notre corpus, le verbe *comprendre* apparaît deux fois à la forme de l'impératif :

122. a) **Comprends** que la sécurité du village compte avant toute chose (p. 256)

123. a) **Comprends** bien que la flicaille a été beaucoup trop loin (p. 348)

Si ces énoncés sont niés, construction qui n'est pas utilisée en français, on voit bien que l'impératif de ce verbe ne déclenche pas de présuppositions : *Ne comprends pas que la sécurité du village compte avant toute chose*, *Ne comprends pas bien que la flicaille a*

été beaucoup trop loin. Ces énoncés ont été traduits en finnois par des constructions particulières :

122. b) Sinun on **syytä ymmärtää**, että kylän turvallisuus on tärkeämpää kuin mikään muu (p. 350)

123. b) Sinun on **ymmärrettävä**, että jepet ovat edenneet aivan liian pitkälle (p. 480)

Dans le premier énoncé, le mot *syy* a été ajouté et dans l'énoncé suivant, l'obligation est exprimée par la formulation *on tehtävä jotakin* (*il faut faire quelque chose*). Il est impossible de former l'impératif du verbe *ymmärtää* (*comprendre*) en finnois (**Ymmärrä!*). L'espagnol a aussi employé deux constructions différentes :

122. c) **Has de comprender** que la seguridad del pueblo cuenta antes que cualquier otra cosa (p. 235)

123. c) **Comprenderás** que la pasma ha ido demasiado lejos (p. 317)

Dans l'exemple 122.c), une construction *haber de + infinitif* est utilisée alors que dans l'énoncé suivant, il s'agit du futur bien qu'en général, l'impératif soit exprimé par le subjonctif (Hämäläinen 2005 : 312). La construction *haber de + infinitif* est utilisée pour exprimer une obligation (*id.* p. 235) donc son usage dans ce contexte semble naturel. L'espagnol ne permet pas la formulation de l'impératif du verbe *comprender* comme le français et le finnois.

Mais il reste une question : est-ce que les traductions déclenchent des présuppositions ? La traduction finnoise du premier énoncé où la construction *olla syytä tehdä jotain* a été employée ne déclenche pas de présuppositions parce que le verbe conjugué n'est pas un verbe factif. Dans le deuxième énoncé, le verbe factif *ymmärtää* est conjugué donc il peut déclencher des présuppositions. Cela est valable aussi pour l'espagnol. Le premier énoncé ne déclenche pas de présuppositions parce que le verbe déclencheur n'est pas le verbe conjugué mais le deuxième énoncé en déclenche parce que le verbe est au futur, ce qui n'empêche pas le déclenchement des présuppositions.

Comme nous l'avons déjà constaté, le verbe factif *savoir* ne déclenche pas de présuppositions s'il est utilisé à l'impératif (Dobrovie-Sorin 1982 : 88). Cela n'empêche pas pourtant l'utilisation de ce verbe à la forme impérative comme le montre notre corpus :

124. a) **Sache** que Zerk a laissé son ADN à Garches, dans un mouchoir (p. 298)

b) **Has de saber** que Zerk dejó su ADN en Garches, en un pañuelo (p. 273)

c) Sinun on **syytä tietää**, että Zerk jätti dna:taan Garchesin taloon, sitä löytyi nenäliinasta (p. 409)

Le finnois utilise avec le verbe *savoir* la même construction qu'avec le verbe *comprendre*. Il est possible de former l'impératif du verbe *tietää* (*tiedä!*) mais cette forme est archaïque et on peut la trouver surtout dans les textes anciens, donc cela est probablement la raison pour laquelle cette forme de l'impératif n'est pas utilisée dans la traduction. Également, l'espagnol préfère exprimer l'obligation par la construction déjà familière du cas du verbe *comprendre* au lieu d'utiliser le subjonctif (*sepa*) qui est peut être utilisé dans les constructions impératives (Hämäläinen 2005 : 312). Aucune langue de notre étude ne déclenche des présuppositions avec le verbe *savoir* utilisé à l'impératif. Mais est-ce que cela est vrai dans le cas du finnois ? On pourrait penser que ce type de construction (*syytä tehdä jotakin*) déclenche des présuppositions. Il existe en finnois une autre construction presque similaire (*sinun tulee tietää*) qui exprime le même sens (*il faut que tu sache qqch*). Cette construction peut être employée si on veut informer quelqu'un d'un état de choses, par exemple *sinun tulee tietää, että vaimollasi on toinen mies* (*il faut que tu saches que ta femme a un autre homme*). Cet énoncé finnois déclenche la présupposition *ta femme a un autre homme*. En plus, ce type de construction est utilisé surtout quand on exprime la vérité. Et comme les constructions *sinun on syytä tietää* et *sinun tulee tietää*, qui peuvent être traduites par la même construction, sont similaires, on peut conclure qu'elles déclenchent des présuppositions.

Notre corpus présente aussi plus d'occurrences qui sont à l'impératif. Il s'agit du verbe *se souvenir*.

125. a) **Souvenez-vous** qu'à ce moment, on était en plein coup de feu avec ces tombes ouvertes (p.90)

126. a) **Souvenez-vous** que le meurtrier s'est acharné sur les pieds de Vaudel et de Plögner (p. 175)

Le verbe *se souvenir* à l'impératif déclenche des présuppositions, étant donné qu'il s'agit d'un rappel d'un événement qui a eu lieu avant le moment de l'énonciation. Ces énoncés ont été traduits en finnois de la même façon :

125. b) **Muista**, että pari kuukautta sitten meillä oli suut silmät täynnä sitä avattujen hautojen juttua (p.120)

126. b) **Muistat** kai, että murhaaja teki erityisen tarkkaa työtä Vaudelin ja Plögenerin jalkoja silpotessaan (p. 239)

Les présuppositions obtenues sont presque les mêmes qu'en français, la seule différence étant causée par l'ajout de *jalkoja silpotessaan* de l'exemple 126.b). L'espagnol traduit ces énoncés également par l'impératif :

125. c) **Recuerde** que entonces estábamos en plena vorágine con las tumbas abiertas (p. 86)

126. c) **Recuerde** que el asesino se ensañó con los pies de Vaudel y de Plögener (p. 164)

Les présuppositions déclenchées sont les mêmes qu'en français et en finnois (*Il existe des tombes ouvertes et A un moment, on était en plein coup de feu avec ces tombes ouvertes* pour l'exemple 125.a) et *Le meurtrier s'est acharné sur les pieds de Vaudel et de Plögener, Il existe un meurtrier, Il existe une personne qui s'appelle Vaudel et Il existe une personne qui s'appelle Plögener* pour l'exemple 126.a)).

Il semble alors que ces trois langues se comportent de la même manière quand il s'agit de l'impératif. Il paraît qu'il est universel que les verbes *comprendre* et *savoir* ne déclenchent pas de présuppositions et en plus, il est impossible de former l'impératif de ces verbes de la même façon qu'il est formé avec d'autres verbes. Mais il est impossible de faire des généralisations au sein de cette étude étant donné la petite taille du corpus. Pour faire ce type de généralisations, il faudrait conduire une étude plus étendue.

Pour finir notre étude, nous présentons quelques exemples de l'emploi du subjonctif dans notre corpus et comment le subjonctif et surtout l'incertitude portée par ce mode a été traduit surtout en finnois, étant donné que le subjonctif n'appartient pas à la grammaire finnoise.

Les verbes semi-factifs ne présentent aucun cas où le subjonctif aurait été utilisé parce qu'ils se construisent toujours avec l'indicatif (Mørdrup 1975).⁶⁶ Les « vrais » factifs utilisent le subjonctif comme l'illustre notre corpus :

127. a) Mais c'est **normal** qu'un chien puisse pas dire le jour qu'on est (p. 76)

b) Pero **es normal** que un perro no pueda decir en qué día estamos (p. 72)

⁶⁶ >><http://www.tidsskrift.dk/visning.jsp?markup=&print=no&id=94956><<

c) Mutta on ihan **normaalia**, ettei koira pysty sanomaan mikä viikonpäivä on (p. 101)

La construction *être + normal* préfère l'usage du subjonctif au lieu de l'indicatif mais dans la langue parlée, l'indicatif est employé. L'espagnol utilise aussi le subjonctif (*pueda*) mais la traduction finnoise est à l'indicatif. Le finnois n'a pas opté pour le conditionnel qui est fréquemment employé à la place du subjonctif (Pajunen 2001 : 315). L'usage de l'indicatif dans la version finnoise n'affecte pas les présuppositions, elles sont les mêmes dans les trois langues.

Le plus souvent, le subjonctif apparaît avec les constructions qui exigent l'usage de ce mode. Nous avons rencontré des occurrences avec *pour que* et *il semble que*. Traitons d'abord la construction *pour que* :

128. a) Quelques minutes pour que je sache ce qui vous a mené à moi (p. 351)

b) Unos minutos para averiguar lo que le ha traído hasta mí (p. 319)

c) Näiden parin minuutin aikana haluaisin **tietää**, mikä johdatti sinut minun luokseni (p. 483)

La construction *pour que* exige l'usage du subjonctif. Cette fois-ci, le finnois utilise le conditionnel dans sa traduction mais l'énoncé a été transformé par l'ajout d'un autre verbe *haluta (vouloir)* qui est au conditionnel et le verbe factif *tietää (savoir)* est à l'infinitif. L'espagnol possède la même construction que le français (*para que (pour que)*) mais elle n'est pas été utilisée dans la traduction. Sinon, l'énoncé a été modifié et au lieu du verbe *savoir (saber)* un autre verbe a été employé (*averiguar (admettre)*) dans sa forme infinitive. Dans la traduction finnoise, le verbe conjugué n'est pas un verbe factif et par conséquent, le finnois ne déclenche pas de présupposition factive. Également, l'espagnol n'en déclenche pas parce qu'il n'existe pas de verbe factif conjugué dans la traduction.

Passons maintenant à l'exemple de la construction *il semble que* :

129. a) Il semble que Vaudel **ait aimé** depuis longtemps une vieille dame allemande (p. 136)

b) Parece que Vaudel **amó** hace tiempo a una anciana alemana (p. 126)

c) Vaudel ilmeisesti oli jo pitkään **rakastanut** erästä iäkästä saksalaista naista (p. 182)

Également, la construction *il semble que* exige le subjonctif. Mais tant le finnois que l'espagnol utilisent l'indicatif. L'incertitude de l'énoncé est exprimée en finnois par le

mot *ilmeisesti* et en espagnol par la construction *parece que* qui équivaut à la construction française *il semble que*. Même si ces deux langues préfèrent utiliser l'indicatif, les présuppositions sont les mêmes qu'en français.

Nous avons trouvé un autre cas où le subjonctif a été utilisé :

130. a) Comment voulez-vous que Germain **sache** que c'était une femelle? (p. 344)

b) ¿Cómo quiere que Germain **sepa** que era una hembra? (p. 313)

c) Mistä Germain olisi voinut **tietää**, että se oli tyttö? (p. 473)

Le français et l'espagnol utilisent le subjonctif après la construction *comment vouloir* (*cómo querer*). Le finnois utilise dans ce cas le conditionnel. Les présuppositions sont restées inchangées dans la traduction de cet énoncé.

Il semble que Pajunen (2001 : 315) ait eu raison quant à l'usage du conditionnel au lieu du subjonctif. Dans le cas de ce mode, l'espagnol et le finnois se sont, à nouveau, comportés de la même manière ; soit ils ont utilisé le subjonctif (le conditionnel en finnois) soit ils ont préféré l'indicatif. Si, en finnois, le conditionnel a été employé, les présuppositions sont restées les mêmes qu'en français mais si l'énoncé a été complètement transformé, les présuppositions sont perdues. Donc, le subjonctif ou l'incertitude portée par le subjonctif, n'a pas d'effet sur la stabilité des présuppositions sous la traduction.

5. Conclusion

Cette étude a visé à étudier si les présuppositions factives résistent à l'influence de la traduction, si elles sont constantes sous la traduction. Nous avons voulu savoir si la traduction peut changer le sens des présuppositions. Pour mieux voir l'influence potentielle de la traduction sur les présuppositions, nous avons étudié deux paires de langues, le français et l'espagnol et le français et le finnois. Cette étude contrastive nous a aussi permis de voir si les présuppositions varient d'une langue à l'autre et ainsi révéler si le phénomène de la présupposition est stable, si les présuppositions obtenues peuvent connaître de la variation dans les langues différentes. La stabilité des présuppositions a également été étudiée à partir des quelques particularités associées aux verbes factifs, principalement à partir de la perte de factivité, de l'usage du subjonctif et de l'impératif.

Notre corpus a consisté en 288 occurrences tirées d'un roman policier de Fred Vargas et de ses traductions en finnois et en espagnol. Nous avons mené une analyse qualitative où nous avons présenté des exemples de notre corpus et nous avons aussi donné des traductions optionnelles pour quelques-uns de ces exemples pour voir si la traduction obéit aux limites posées par la langue ou s'il s'agit d'un choix personnel du traducteur.

Au début, nous avons formulé deux hypothèses : l'espagnol garde les mêmes présuppositions que le français parce que ces deux langues font partie de la même famille des langues et le finnois présente des différences qui sont dûes en grande partie aux différences entre les langues romanes et les langues finno-ougriennes. Ces hypothèses se sont révélées exactes. L'espagnol a suivi le français presque parfaitement, nous avons trouvé seulement 34 différences. Le finnois a montré considérablement plus de différences dans les présuppositions, 105 au total. Les différences trouvées ont été causées par des modifications dans la structure de l'énoncé. Soit un élément a été ajouté ou remplacé, soit un élément a été omis mais le plus souvent, le verbe qui déclenche des présuppositions a été changé. L'omission apparaît le moins fréquemment dans les deux traductions, l'ajout est fréquent et le changement du verbe est le moyen le plus utilisé. L'ajout fait que les traductions contiennent plus de présuppositions que l'original tandis que l'omission a pour effet la diminution du nombre des présuppositions déclenchées. Le changement du verbe peut provoquer une perte totale des présuppositions. Le finnois remplace souvent les pronoms par un nom ce que nous avons classifié comme un ajout.

L'omission est rare dans les deux traductions parce qu'il peut empêcher la compréhension du texte. Le finnois a changé ou même omis le verbe déclencheur plus souvent que l'espagnol mais ce phénomène n'est pas rare en espagnol mais en fait, c'est le phénomène le plus fréquemment utilisé dans les deux traductions.

Est-ce que ces changements dans la structure des énoncés ont été imposés par la langue ou est-ce qu'il s'agit d'un choix du traducteur ? Il est important de garder à l'esprit que le traducteur est un locuteur natif de la langue cible, c'est-à-dire de la langue de la traduction. Comme un locuteur natif, le traducteur est guidé par son intuition de sa langue maternelle et cette intuition affecte certainement son travail. Le traducteur est donc un usager de la langue comme tous les autres mais en plus de cela, il est aussi un professionnel de la langue. Le traducteur travaille avec la langue chaque jour, la langue est son outil. Il est possible que les normes de son métier influent sur la traduction. On parle souvent d'une langue de la traduction avec laquelle on veut dire que la langue dans les traductions est plus mauvaise que dans les romans écrits par un natif et que la langue source (la langue de l'original) laisse des traces dans les traductions. Or, nous pouvons constater que la langue des traductions de *Un lieu incertain* a suivi les règles grammaticales et « culturelles » des langues cibles. L'influence du français était absente dans les traductions. Tous les choix faits par le traducteur sont justifiés et ils ont été exécutés selon les principes de la « belle langue », c'est-à-dire obéissant aux règles de la grammaire de la langue cible. Ils sont naturels et acceptables par un locuteur natif. Mais quelquefois, la langue a exigé des changements dans la structure de l'énoncé. Il s'agit surtout des cas où la langue cible ne possède pas les mêmes moyens pour exprimer quelque chose comme dans le cas du verbe *se foutre*.

Il était surprenant que parfois l'espagnol et le finnois ont tous les deux opté pour la même solution qui diffère de l'original ; ils ont par exemple unis deux énoncés en un seul énoncé qui dans la version française constituaient deux énoncés séparés. Est-ce que cela est un résultat de la traduction ou un indice de ressemblance entre le finnois et l'espagnol ? Il semble étrange que le finnois et l'espagnol se ressemblent, il serait plus naturel que le français et l'espagnol partagent des traits communs et fonctionnent de la même manière. Alors, le fait que le finnois et l'espagnol ont trouvé la même solution dans la traduction est fort probablement un caractère des traductions. Il est connu que la langue dans les traductions est plus simple que dans les oeuvres originellement écrites

dans la langue cible. Le finnois et l'espagnol ont simplifié la langue et ils ont eu recours aux constructions qui facilitent la lecture.

Nous avons dit qu'il existe trois types de modifications dans la structure des énoncés qui ont marqué les présuppositions mais il est important de noter que sans ces modifications, une présupposition n'a jamais été totalement différente. Toutes les différences dans les présuppositions ont été causées par des changements dans la structure de l'énoncé. Si les énoncés ont été traduits directement, suivant la structure de l'original, les présuppositions sont restées les mêmes dans les traductions que dans la version française. En plus, il est possible de traduire presque tous les énoncés de manière qu'ils conservent la structure du français et ainsi, toutes les langues partagent les mêmes présuppositions. Cela est une preuve que la langue en soi ne cause pas de changements dans les présuppositions mais c'est l'usager de la langue qui cause les changements et en même temps, les différences dans les présuppositions.

Dans cette étude, nous avons divisé les verbes factifs trouvés en semi-factifs et en « vrais » factifs pour voir si ces verbes manifestent des différences étant donné qu'ils fonctionnent différemment. Nous avons remarqué qu'il existe des différences considérables entre ces deux types de verbes. Les semi-factifs ont présenté moins de changements dans la structure de l'énoncé et par conséquent, aussi dans les présuppositions obtenues que les « vrais » factifs. L'espagnol a présenté très peu de différences avec les factifs, seulement 7 occurrences qui font toutes partie de la catégorie du changement du verbe déclencheur. Presque tous les changements concernent des verbes semi-factifs. Également en finnois, les verbes factifs ont subi plus de changements que les verbes semi-factifs. Le fait que les semi-factifs ont présenté plus de différences que les verbes purement factifs est probablement dû à la nature sémantique de ces verbes. Les semi-factifs correspondent à « apprendre qqch ou faire apprendre qqch » qui est une définition assez limitée ce qui peut rendre le travail du traducteur compliqué. Il est difficile de trouver des synonymes ou des correspondances pour cette définition limitée des semi-factifs. Les « vrais » factifs, quant à eux, sont plus flexibles. Prenons comme exemple le verbe factif émotif *aimer* qui peut avoir plusieurs sens selon le contexte. Il peut être traduit en finnois par les verbes *pitää*, *tykätä*, *rakastaa* ou par l'aide de l'adverbe *mielellään*. Ces différentes nuances se trouvent également en espagnol, il est possible d'utiliser les mots *amar*, *gustarse* ou *querer*. Le traducteur a de multiples possibilités de choisir avec les « vrais » factifs.

Nous n'avons pas étudié des présuppositions seulement à partir d'une simple comparaison des traductions avec la version originale mais nous avons également étudié si l'impératif et l'usage du subjonctif influencent les présuppositions. Nous avons également voulu savoir si la perte de factivité se manifeste dans les traductions et si elle a des effets sur les présuppositions. L'impératif a présenté des résultats intéressants, spécialement avec le verbe *savoir*. L'espagnol et le finnois ont utilisé une construction similaire qui n'est pas la forme traditionnelle de l'impératif. Il est clair que le français et l'espagnol ne déclenchent pas de présuppositions quand le verbe *savoir / saber* est à l'impératif mais le cas du finnois a été problématique. Nous pensons que la construction employée dans la traduction finnoise est capable de déclencher des présuppositions mais il faudrait étudier plus ce phénomène surtout en finnois pour trouver la réponse définitive à ce problème. Le subjonctif n'a pas causé de problèmes dans les présuppositions. De plus, notre étude contrastive n'a pas montré des différences dans le comportement du subjonctif comparé aux études antérieures, surtout à celle de Siegel (2009) et de Pajunen (2001). L'espagnol suit le français mais le finnois utilise le plus souvent le conditionnel à la place du subjonctif. La perte de factivité est un phénomène fascinant. Il semble que la langue essaie d'éviter la perte de factivité et qu'elle préfère la garder. Si la factivité est perdue dans la version originale, les traductions ont également recours à des constructions qui sont non-factives ou qui entraînent une perte de factivité.

Dans cette étude, nous avons adopté la définition pragmatique de la présupposition à cause des faillites de la définition sémantique dans la pratique. Notre étude a vérifié qu'il est impossible d'ignorer le contexte dans l'interprétation des énoncés. Il ne suffit pas d'étudier seulement le côté sémantique, sinon l'interprétation devient insuffisante. Mais, quelquefois il était indispensable de prendre en considération aussi la sémantique dans notre analyse. Cela conforte l'avis de Huang (2007 : 90) selon lequel la présupposition est un phénomène compliqué dont le traitement nécessite l'intégration de ces deux disciplines.

Enfin, nous pouvons constater qu'il semble que le phénomène de présupposition soit assez stable. La traduction n'a pas eu un effet significatif sur les présuppositions. Même si le finnois a montré des différences comparé au français, il est presque toujours possible de traduire les énoncés mot-à-mot dont le résultat sera entièrement acceptable et compréhensible et qui ne violera pas les normes ou règles de la langue cible. Et conséquemment, les présuppositions resteront inchangées.

Mais il reste encore énormément de choses à étudier. Les similarités entre l'espagnol et le finnois ont ressuscité la question de l'influence de l'acte de traduire sur les présuppositions. Est-ce que ces similarités sont dues au fait que la version espagnole et la version finnoise sont des traductions ? Et est-ce que la direction de traduction d'une langue à l'autre a une influence sur les présuppositions ? Est-ce que les résultats de cette étude auraient été différents si la langue source avait été par exemple le finnois ? Pour éliminer l'influence de la traduction, il faudrait mener une étude plus ample qui prend en considération aussi les autres directions possibles de la traduction. Ou une étude menée sans la traduction, c'est-à-dire une étude comparative dont le corpus consisterait en oeuvres originellement écrites en finnois, en français et en espagnol. Il serait également important d'inclure les verbes non-factifs dans l'étude pour mieux comprendre la factivité et l'influence que la traduction peut y avoir.

Notre étude a seulement gratter la surface du phénomène de la présupposition et de la factivité mais elle a suscité plusieurs nouveaux points de départ pour des études futures. Nous espérons que cette étude a révélé quelque chose de nouveau quant aux langues romanes, le finnois ou la présupposition et la factivité. En tout cas, cette étude a enrichi notre connaissance sur les langues.

Bibliographie

Dobrovie-Sorin, Carmen (1982). « Impératifs, factivité et implication », dans : *Lingua* vol. 58, 83-104.

Ducrot, Oswald (1991). *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*. Paris : Hermann éditeurs des sciences et des arts.

Egré, Paul (2008). « Question-embedding and factivity », dans : *Grazer Philosophische Studien – Internationale Zeitschrift für Analytische Philosophie* vol. 77: *Knowledge and questions*, (éd.) Franck Lihoreau. Amsterdam : Rodopi, 85-127.

Faure, Richard (2006). *Factifs cognitifs, factifs émotifs, liage bas et accommodation locale*. [Article électronique] >>http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/50/32/81/PDF/Factifs_cognitifs_factifs_emotifs.pdf<< Consulté le 22 janvier 2012

Gazdar, Gerald (1979). *Pragmatics. Implicature, presupposition and logical form*. New York : Academic Press.

Grice, H. Paul (1975). « Logic and conversation », dans : *Syntax and Semantics vol 3.: Speech Acts*, (éds.) Peter Cole et Jerry L. Morgan. New York : Academic Press, 41-58.

Hazlett, Allan (2007). *The Myth of Factive Verbs*. [Article électronique] >><http://arche-wiki.st-and.ac.uk/~ahwiki/pub/Main/HazlettTheMythOfFactive/HazlettThemythoffactiveverbs.pdf><< Consulté le 6 février 2012

Huang, Yan (2007). *Pragmatics*. New York : Oxford University Press.

Hämäläinen, Taina (2005). *Espanjan kielioppi*. Helsinki: Finn Lectura.

Karttunen, Lauri (1973a). *Presuppositions of Compound Sentences*. [Article électronique] >><http://www2.parc.com/istl/members/karttune/publications/archive/plugsholesandfilters.pdf><< Consulté le 22 janvier 2012

Karttunen, Lauri (1973b). *Presupposition and linguistic context*. [Article électronique] >><http://www2.parc.com/istl/members/karttune/publications/archive/presupplingcontext.pdf><< Consulté le 22 janvier 2012

Karttunen, Lauri et Stanley Peters (1979). « Conventional implicature », dans : *Syntax and Semantics vol. 11.: Presupposition*, (éds.) Choon-Kyu Oh et David A. Dinneen. New York : Academic Press, 1-56.

Kiparsky, Paul et Carol Kiparsky (1970). « Fact », dans : *Progress in linguistics*, (éds.) Manfred Bierwisch et Karl Erich Heidolph. Paris : Mouton The Hague, 143-173.

Korzen, Hanne (2001). « Factivité, semi-factivité et assertion : les cas des verbes savoir, ignorer, oublier et cacher », dans : *Langage et référence*, (éds.) Gunilla Kroming, Lars-Göran Sundell et Brynja Svane. Stockholm : Elanders Gotab, 323-333.

Kreutz, Philippe (1998). « Une typologie des prédicats factifs », *Le Français moderne* 2/2, 141-181.

Levinson, Stephen C. (1983). *Pragmatics*. Cambridge : Cambridge University Press.

Norricks, Neal R. (1978). *Factive Adjectives and the Theory of Factivity*. Tübingen : Max Niemeyer Verlag.

Mørdrup, Ole (1975). *Présuppositions, implications et verbes français*. [Article électronique] >><http://www.tidsskrift.dk/visning.jsp?markup=&print=no&id=94956><<

Consulté le 22 janvier 2012

Pajunen, Anneli (2001). *Argumenttirakenne. Asiantilojen luokitus ja verbien käyttäytyminen suomen kielessä*. Helsinki : Suomalaisen kirjallisuuden seura.

Reboul, Anne et Jacques Moeschler (1998). *La pragmatique aujourd'hui. Une nouvelle science de la communication*. Paris : Éditions de Seuil.

Sales-Wuillemin, Edith (1991). « De l'appréhension des significations implicites : verbes factifs et contrefactifs. » [Article électronique]. *L'Année Psychologique*, 91, 559-580
>>http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/psy_0003-5033_1991_num_91_4_30508>> Consulté le 22 janvier 2012

Schiebe, Traugott (1979). « On presuppositions in complex sentences », dans : *Syntax and Semantics vol 11.: Presupposition*, (éds.) Choon-Kyu, Oh et David A. Dinneen. New York : Academic Press, 127-155.

Siegel, Laura (2009). « Mood selection in Romance and Balkan », [Article électronique], *Lingua*, 119, 1859-1882.
>>http://helios.uta.fi:2125/science?_ob=MiamiImageURL&_cid=271778&_user=950207&_pii=S0024384109000059&_check=y&_origin=article&_zone=toolbar&_coverDate=31-Dec-2009&_view=c&_originContentFamily=serial&_wchp=dGLzVIS-zSkWz&_md5=b689f4c453c37e90c49081b47ee7e4c1/1-s2.0-S0024384109000059-main.pdf<< Consulté le 19 février 2012

Stalnaker, Robert C. (1974). « Pragmatic presuppositions », dans : *Semantics and philosophy*, (éds.) Munitz, Milton K et Unger, Peter K. New York : New York University Press, 197-213.

Wilson, Deirdre (1972). « Presuppositions on factives », *Linguistic inquiry* 3/3, 405-410.

Van der Auwera, Johan (1979). « Pragmatic presupposition: shared beliefs in a theory of irrefutable meaning », dans : *Syntax and Semantics vol 11.: Presupposition*, (éds.) Choon-Kyu, Oh et David A. Dinneen. New York : Academic Press, 249-265.

Van Fraassen, Bas C. (1968). « Presupposition, implication and self-reference », dans : *The Journal of Philosophy* vol. 65, 5/22, 136-151.

Verschueren, Jef (1999). *Understanding pragmatics*. London : Arnold.

Yule, George (1996). *Pragmatics*. Oxford : Oxford University Press.

Corpus

Vargas, Fred (2008). *Un lieu incertain*. Paris : Édition J'ai lu.

Vargas, Fred (2010). *Jalattomat, elottomat*. Helsinki : Gummerus. [Traduction du français par Marja Luoma.]

Vargas, Fred (2011). *Un lugar incierto*. Madrid : Ediciones Siruela. [Traduction du français par Anne-Hélène Suárez Girard.]

